

LE MONDE GREC (510-362 av. J.-C.).

**LA GUERRE DU PELOPONNESE
ET SON IMPACT SUR LE MONDE
GREC : UNE « GUERRE TOTALE »
(431 A 404 AV. J.-C.).**

Introduction. Les Guerres **Médiques et leurs conséquences.**

La bataille de Marathon : le triomphe du modèle hoplitique.

En 490 av. J.-C., les Perses ont remporté toute une série de victoires sur plusieurs cités grecques et font voile avec leur flotte sur l'Attique.

« Les Athéniens, à cette nouvelle, marchèrent eux aussi sur Marathon pour défendre leur pays.

[...] Une fois la formation prise et les sacrifices favorables, dès le signal de l'attaque, les Athéniens se lancèrent à la course contre les Barbares. L'intervalle qui les séparait n'avait pas moins de huit stades. Les Perses, quand ils les virent arriver, se préparèrent à les recevoir. [...] quand les Athéniens, bien groupés, arrivèrent au contact, ils se battirent de manière mémorable... [...] Dans cette bataille de Marathon périrent, du côté des Perses environ six mille quatre cents hommes, du côté des Athéniens, cent quatre-vingts douze. »

Hérodote, *Enquêtes*, VI, 102-107.

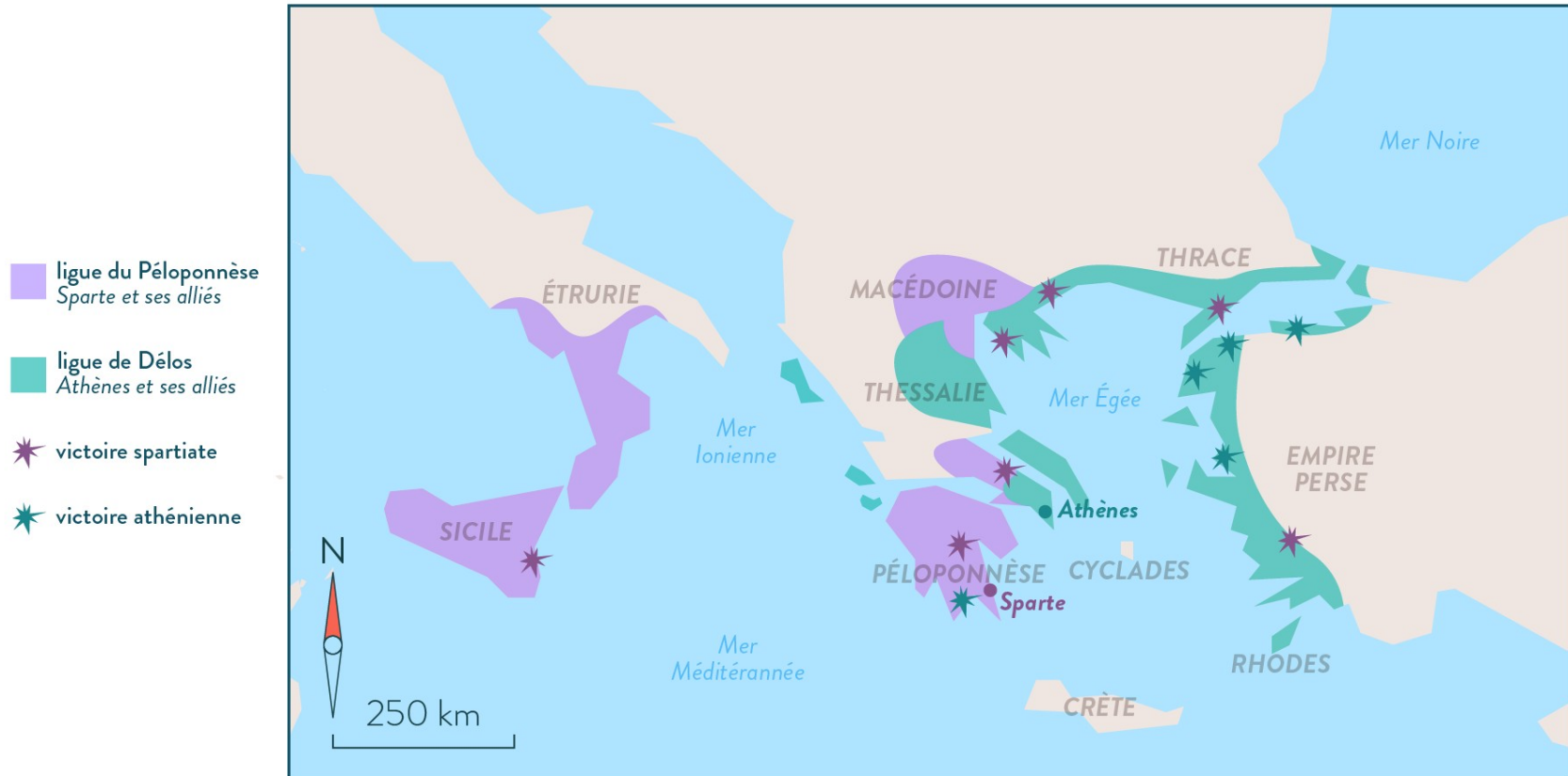
Le basculement géopolitique.

« Cet empire même qui est le nôtre, nous ne nous en sommes pas emparés par la force. Vous n'avez pas désiré continuer la lutte contre le reste des Barbares, et les alliés sont alors venus nous voir, nous, pour nous demander spontanément de prendre leur commandement » rappellent fermement les ambassadeurs athéniens aux Spartiates en 432 (THUCYDIDE I, 75, 2).

« Et c'est ainsi que les Athéniens reçurent l'hégémonie de leurs alliés, de plein gré, à cause de leur haine contre Pausanias » (THUCYDIDE I, 96, 1).

« Il [Thucydide] s'était mis au travail dès les premiers symptômes de la guerre et il avait prévu qu'elle prendrait de grandes proportions et une portée dépassant celle des précédentes. » (THUCYDIDE, *Guerre du Péloponnèse* I. 1).

La guerre du Péloponnèse (431 à 404 av. J.-C.)



***Pourquoi Athènes et Sparte,
d'alliés, deviennent-ils
ennemis au point de faire une
« « guerre totale » qui
traumatise l'ensemble du
monde grec ?***

-  Territoire de Sparte
-  Allié de Sparte en 431 av. J.-C.
-  Territoire d'Athènes
-  Allié d'Athènes en 431 av. J.-C.



I- L'impérialisme athénien et les **causes de la guerre du** **Péloponnèse.**

A- L'impérialisme athénien au V^e
siècle av. J.-C. : impérialisme *versus*
démocratie.

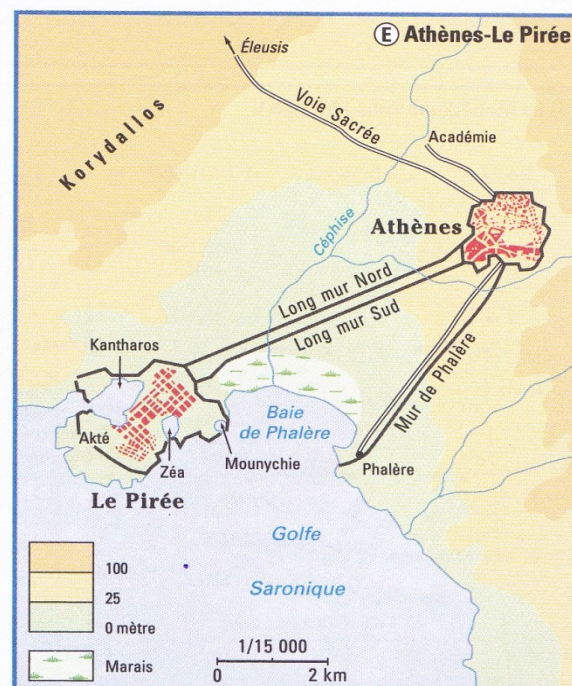
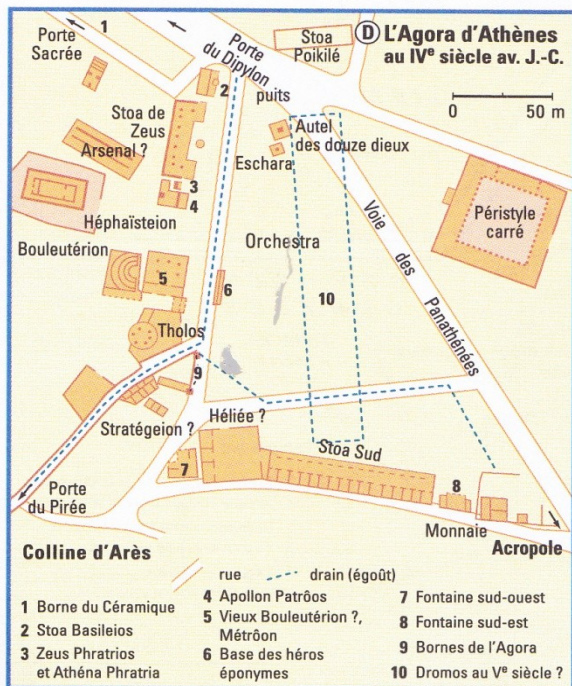
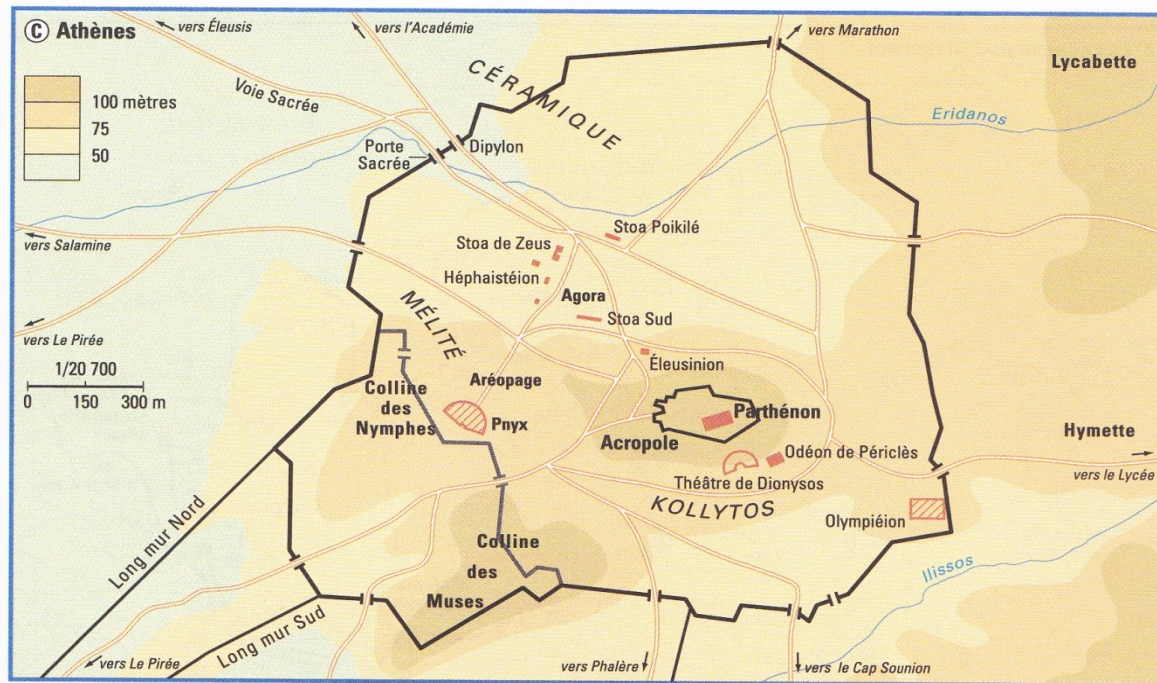


CASQUE CORINTHIEN, BRISÉ AU SOMMET, PORTANT LA MENTION "MILTIADE A CONSACRÉ À ZEUS [CE CASQUE]"
 490 AVANT J.-C., DÉCOUVERT DURANT LES FOUILLES D'OLYMPIE, BRONZE, H. 20 CM, L. 17,5 CM, MUSÉE D'OLYMPIE, N° D'INVENTAIRE 2600 © Luisa Ricciarini/Leemage

PINDARE (v.470 av. J.-C.), *Pythiques* I, 76 :

- | | |
|---|--|
| 1 | « A tout ce qu'ils souffrirent domptés par le roi de Syracuse, lui qui du haut des vaisseaux rapides précipitant leur jeunesse dans la mer, affranchit la Grèce d'une accablante servitude. Pour louer dignement les Athéniens, je choisirais Salamine; à Sparte, je citerais le combat au pied du Cithéron, où succombèrent les Mèdes aux arcs recourbés, et sur les rives d'Himère aux |
| 5 | belles eaux, je paye aux fils de Dinomène un chant qu'ils ont mérité par leur valeur, par la défaite des guerriers ennemis. » |





Le serment de fidélité (inscription de Chalcis)/

- 1 « Je ne me séparerai du peuple athénien ni par manœuvre, ni par ruse, ni en parole, ni acte, et
je ne suivrai pas qui voudrait faire défection. Si quelqu'un fait défection, je le dénoncerai aux
Athéniens, je payerai aux Athéniens le tribut le tribut que je leur aurais persuadé de fixer et je
serai un allié aussi bon et aussi juste que possible ; je secourrai le peuple des Athéniens, et je
5 le défendrai, si quelqu'un lui fait du tort, et j'obéirai au peuple athénien ». Que tous les
Chalcidiens en âge de le faire prononcent ce serment ; si quelqu'un ne le prête pas, qu'il soit
7 privé de ses droits et que ses biens soient confisqués ».

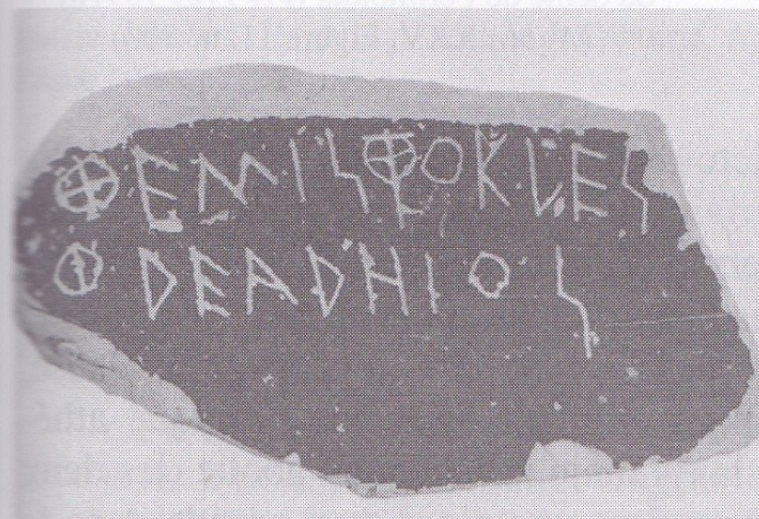




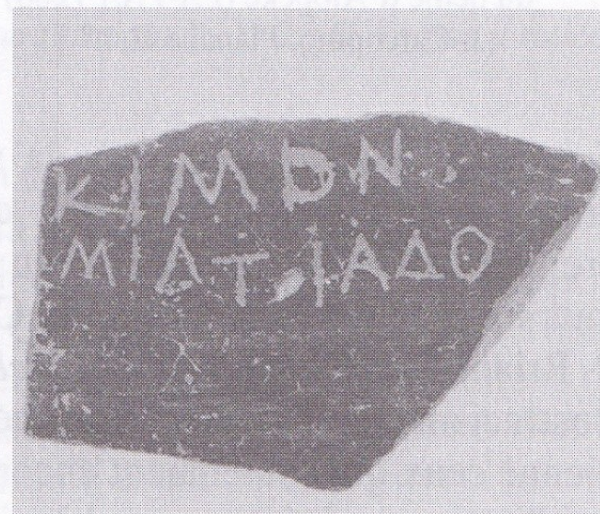
485/4 : Xanthippos fils d'Ariphron
du dème de Cholargos (PA-PAA 11169)
(Agora XXV, Plate 3 n° 1058)



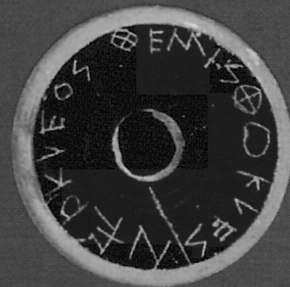
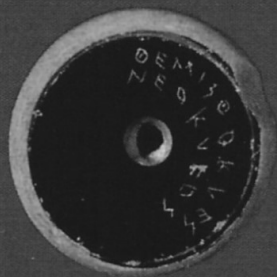
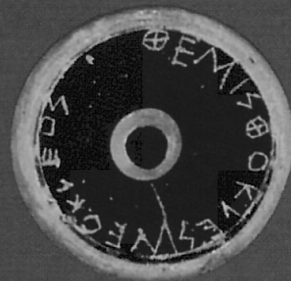
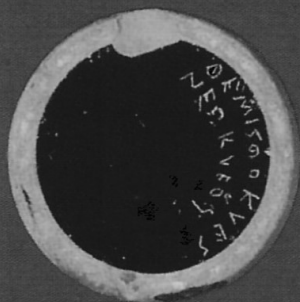
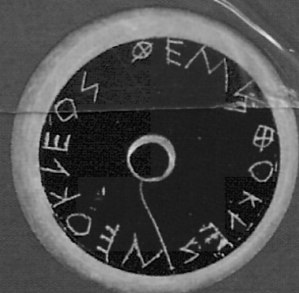
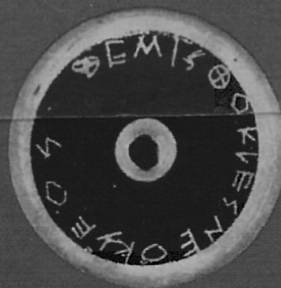
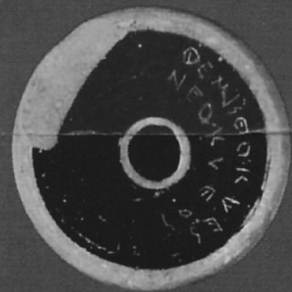
483/2 : Aristide fils de Lysimachos
du dème d'Alopékè (PA-PAA 1695)
(Agora XXV, Plate 1 n° 25)



475-470 : Thémistocle fils de Néoclès
du dème de Phréarrhoi (PA-PAA 6669)
(Agora XXV, Plate 3 n° 928)

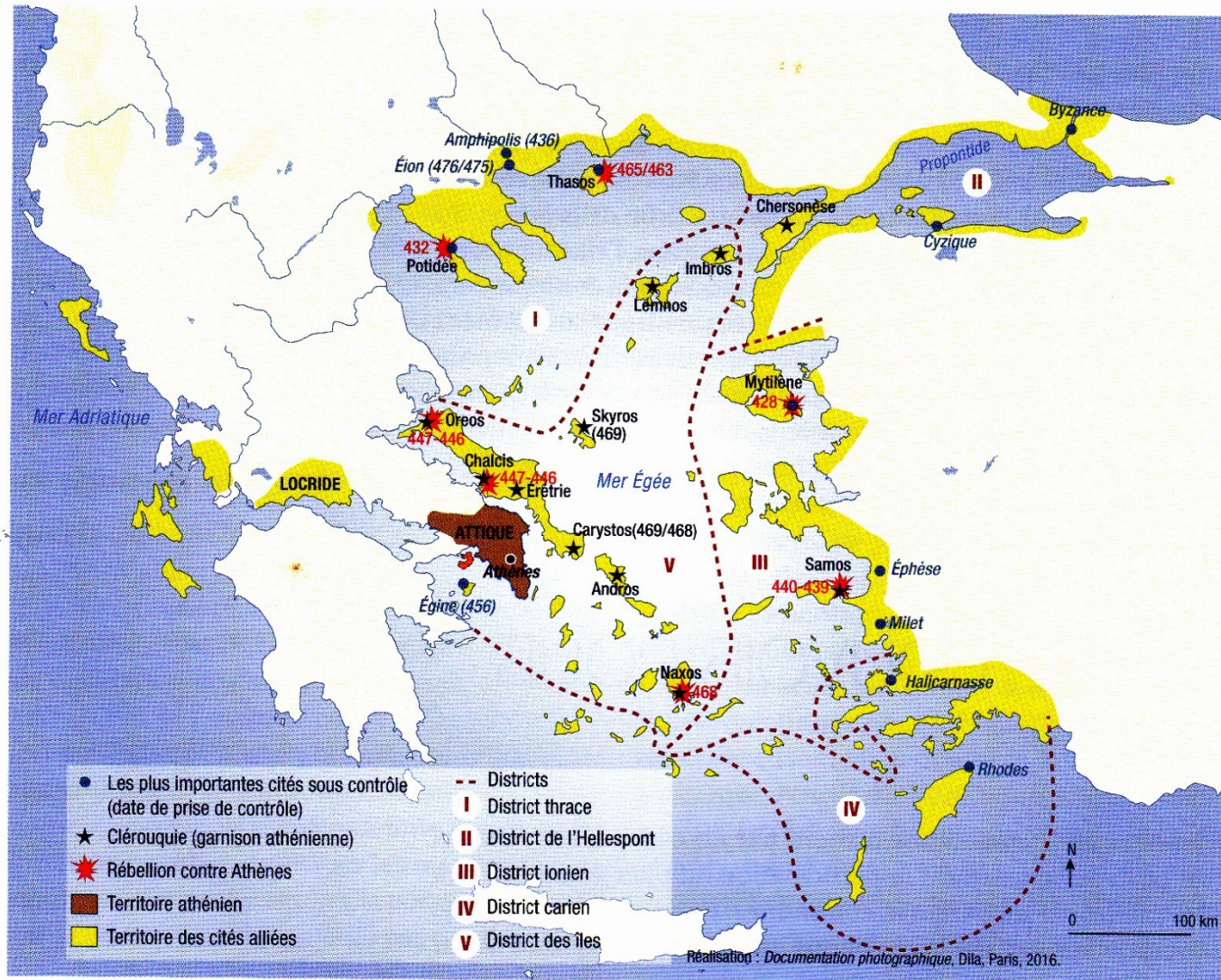


462/1 : Cimon fils de Miltiade
du dème de Lakiadai (PA-PAA 8429)
(Agora XXV, Plate 2 n° 594)



OSTRAKA GRAVÉS À L'AVANCE AU NOM DE THÉMISTOCLE
VERS 472 AVANT J.-C., CÉRAMIQUE, D. MOYEN 6,2 CM
Source : ascsa.net/id/agora/image/2000.06.0093

L'EMPIRE ATHÉNIEN AU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.

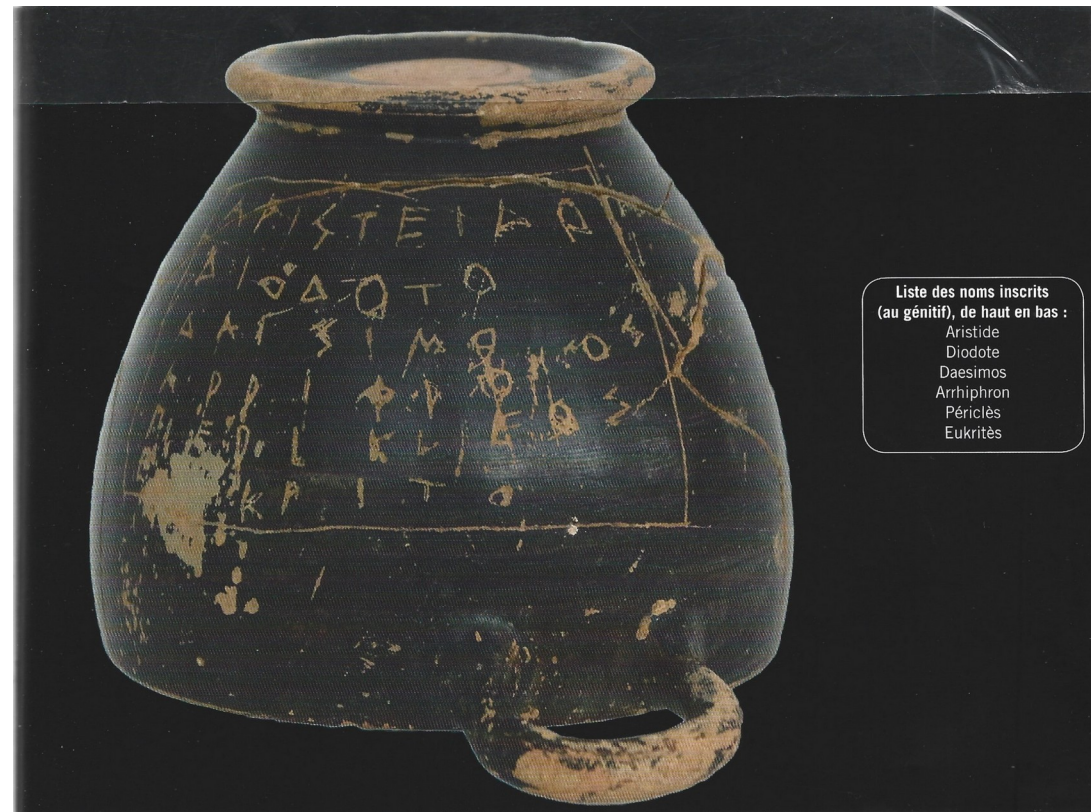


« Sous le nom de démocratie, c'était en fait le premier citoyen qui gouvernait. »

THUCYDIDE.

»Pendant la très longue période où il eut une activité politique, il n'allât diner chez aucun de ses amis. »

PLUTARQUE.



Liste des noms inscrits
(au génitif), de haut en bas :
Aristide
Diodote
Daesimos
Arrhiphron
Périclès
Eukritès

COUPE DE PÉRICLÈS DÉCOUVERTE EN 2013

SKYPHOS À VERNIS NOIR, V^e SIÈCLE AVANT J.-C., CÉRAMIQUE, H. 8 CM, ATHÈNES, MUSÉE ÉPIGRAPHIQUE, N° D'INVENTAIRE K622, EPHORATE OF ANTIQUITIES OF ATHENS
© Hellenic Ministry of Culture and Sports/Archeological Receipts Fund

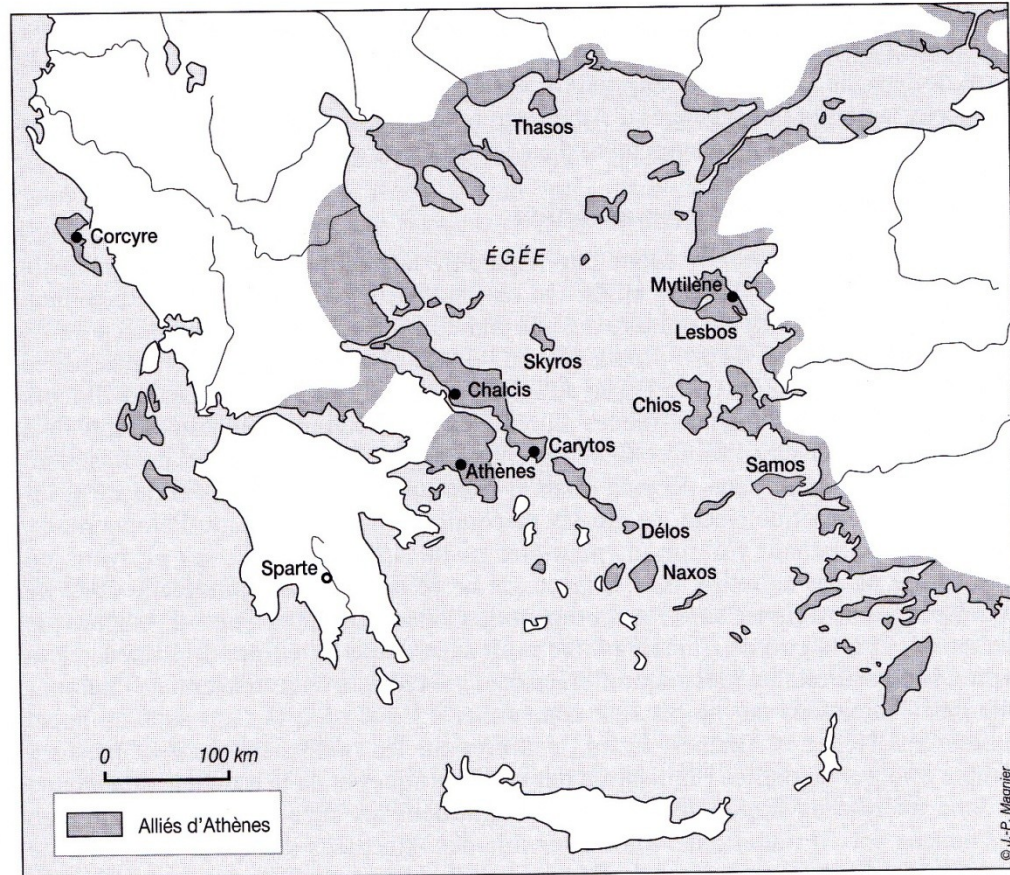
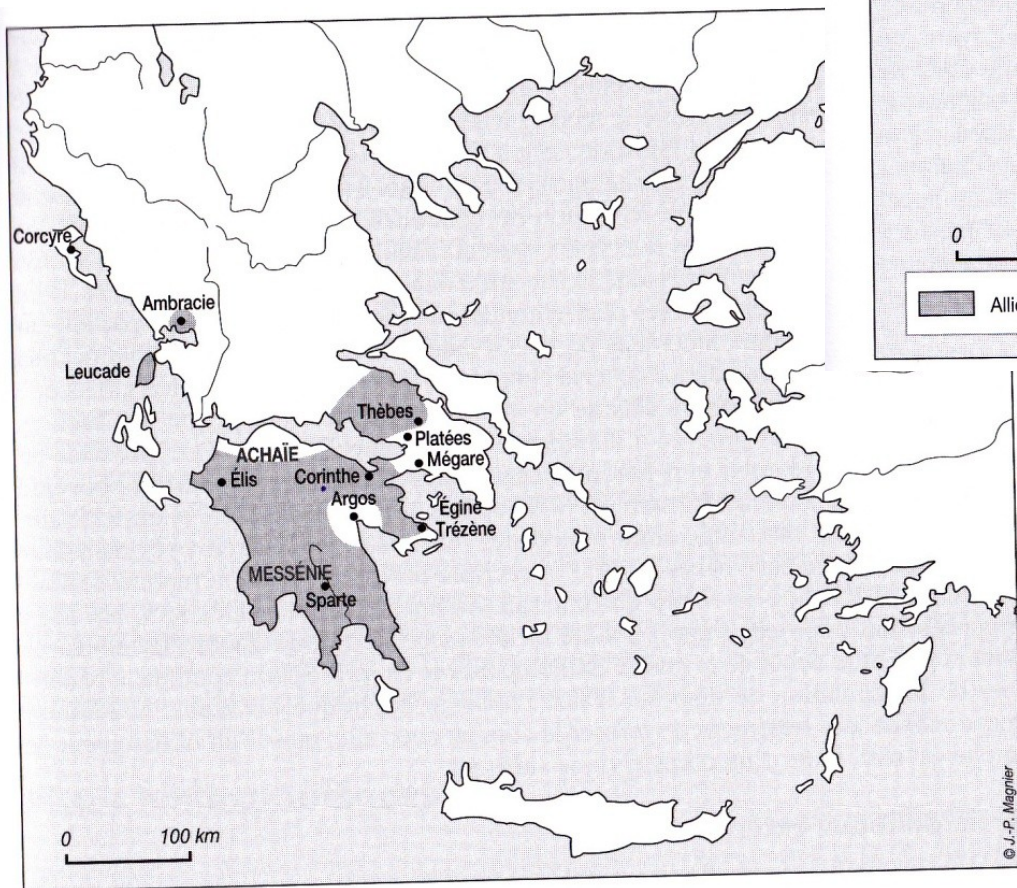
B- Les causes du conflit.

La cryptie à Sparte. « Voici en quoi consiste la cryptie : les chefs des jeunes gens choisissent de temps à autre ceux qui leur paraissent les plus intelligents et les envoient dans le plat pays de côté et d'autre en leur donnant des poignards et de quoi manger, rien d'autre.

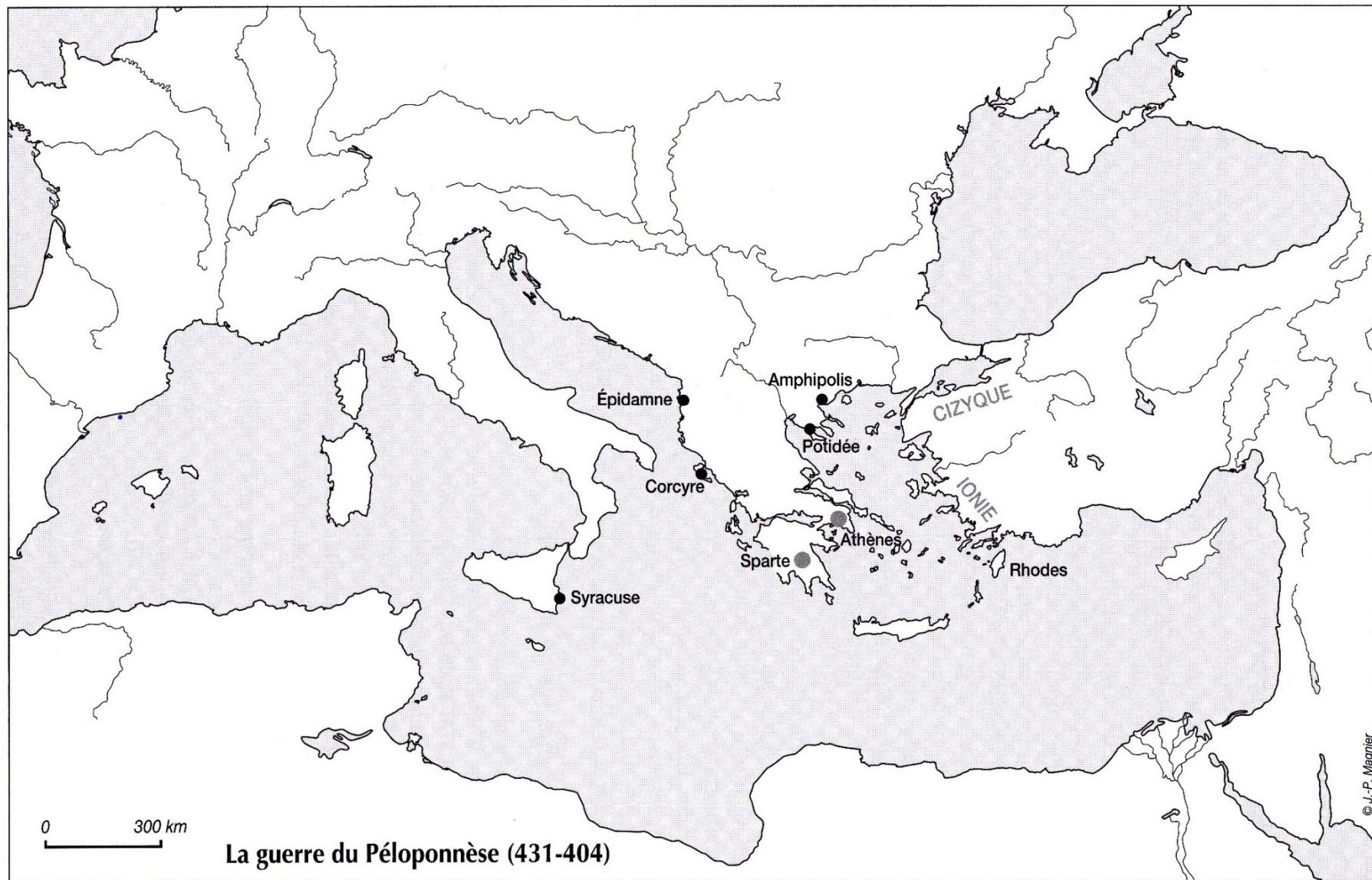
Pendant le jour, ces jeunes se dispersaient dans les couverts, s'y cachaient et se reposaient.

La nuit, ils descendaient sur els chemins et égorgeaient les hilotes sur lesquels ils mettaient la main. Souvent aussi de jour, ils se répandaient dans els champs et tuaient les plus forts et les plus braves des hilotes. » (Plutarque, *Vie de Lycurgue* XXVIII, 3-5)

La vision athénienne de l'éducation spartiate. « En matière d'éducation, d'autres peuples, par un entraînement pénible, accoutument les enfants dès le tout jeune âge au courage viril ; mais nous [les Athéniens], malgré notre genre de vie sans contrainte, nous affrontons avec autant de bravoure qu'eux des dangers semblables. » (Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* II, 39)



« En fait, la vraie cause, la plus vraie, et celle aussi que les mots exprimèrent le moins, ce fut, je crois, l'expansion des Athéniens, qui suscita les craintes des Lacédémoniens, et les contraignit à la guerre. » (THUCYDIDE I, 23, 6).



La guerre du Péloponnèse (431-404)



Les événements de Corcyre.

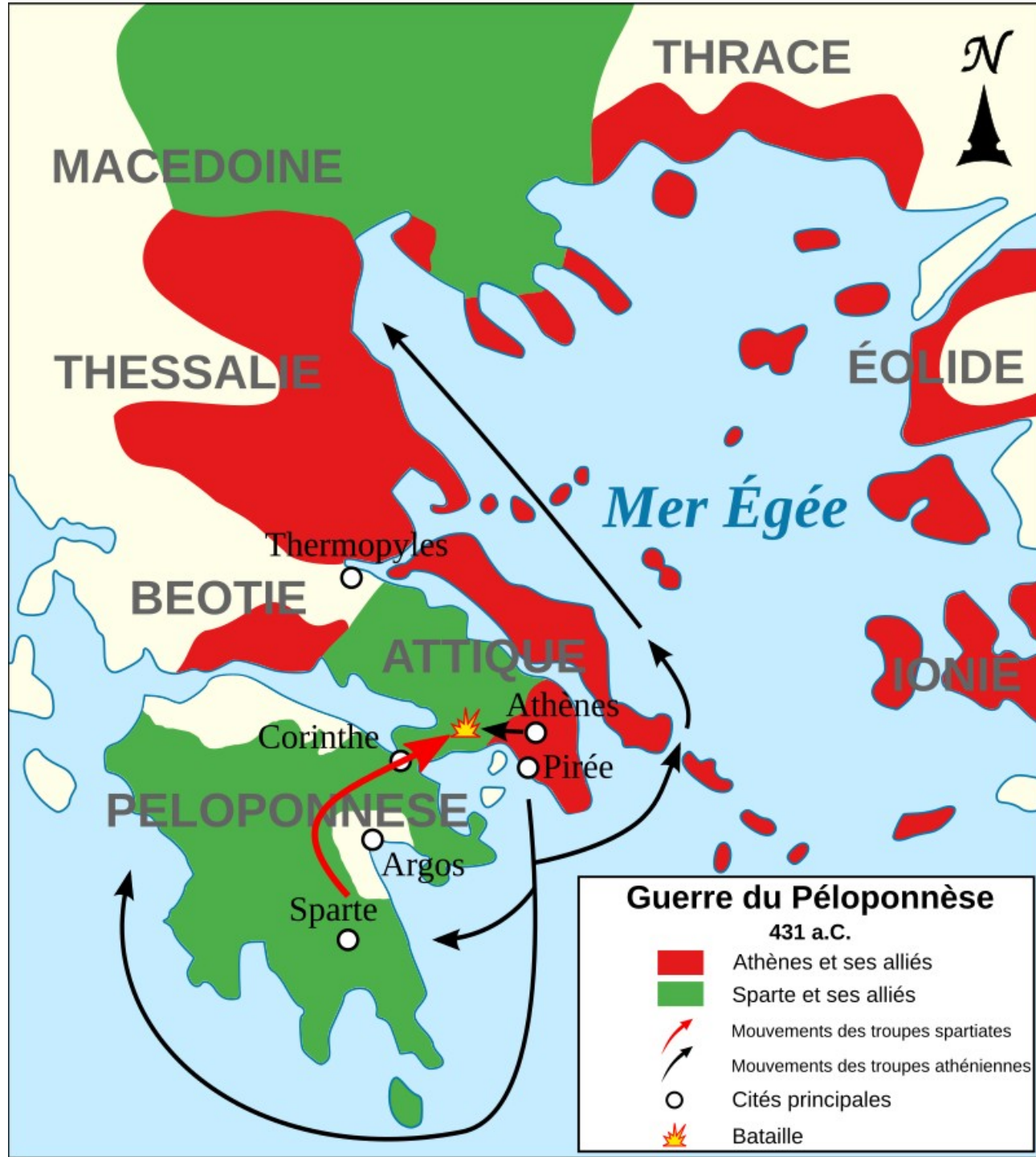
- 1 Corcyre était en proie à la guerre civile, depuis le retour des prisonniers des batailles navales
livrées du côté d'Epidamne, que Corinthe avait relâchés sous prétexte que leurs proxènes
avaient fourni une caution de 800 talents, mais en fait parce qu'on avait su les persuader de
rallier Corcyre à Corinthe. Ils travaillaient effectivement à retirer leur cité de l'alliance
5 athénienne, en allant trouver chacun de leurs concitoyens. Et quand arrivèrent un vaisseau
d'Athènes et un de Corinthe, amenant des ambassadeurs, des conversations s'engagèrent et les
Corcyréens votèrent de rester les alliés d'Athènes conformément aux accords, en même temps
8 que les amis des Péloponnésiens comme ils l'étaient auparavant.

THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse* III, 70, 1-2.

C- Les forces en présence et les stratégies.

	450-440	425/4	420-410
AMORGOS	1 T.	?	?
ANAPHÈ (428)	1 000 dr.	1 000 dr.	?
ANDROS	6 T.	15 T.	7 T.
ATHÈNA DIADES	4 000 dr.	1 T.	4 000 dr.
BELBINA	–	300 dr.	?
CARYSTOS	3 T.	5 T.	5 T.
CYTHÈRE		4 T.	
DIACRIA D'EUBÉE		1 200 dr.	?
DIES	–	1 T.	?
ÉGINE	30 T.	–	–
ÉRÉTRIE	3 T.	15 T.	?
GRYNCHÈ	1 000 dr.	2 000 dr.	?
HÉPHAISTIA (Lemnos)		?	?
IMBROS	1 T.	1 T.	1 T.
IOS	3 000 dr.	1 T.	3 000 dr.
KÉOS	4 T.	10 T.	6 T.
KÉRIA		13 dr.	?
KIMOLOS	–	1 000 dr.	?
KYTHNOS	3 T.	6 T.	6 T.
LEMNOS	4 T. 3 000 dr.	4 T.	2 T. 500 dr.
MÉLOS	–	15 T.	–

	450-440	425/4	420-410
MYCONOS	1 T.	2 T.	1 T.
MYRINA (Lemnos)	1 T. 3 000 dr.	4 T.	?
NAXOS	6 T. 4 000 dr.	15 T.	7-9 T.
PAROS	18 T.	30 T.	18 T.
PHOLÉGANDROS (427 ?)	–	2 000 dr.	1 000 dr.
POSIDEION d'EUBÉE		100 dr.	?
RHÉNÉE	300 dr.	1 000 dr.	500 dr.
SÉRIPHOS	1 T.	2 T.	1 T. +
SIKINOS	–	1 000 dr.	500 dr.
SIPHNOS	3 T.	9 T.	?
STYRA	1 T.	2 T.	?
SYMÈ	1 800 dr.	3 000 dr.	?
SYROS	1 000 dr.	1 T.	?
TÉLOS (427)	1 T. ?	2 T.	?
TÉNOS	2 T.	10 T.	?
THÈRA (430)	3 T.	5 T.	?



II- 431-404 av. J.-C. : les Grecs **dans une « guerre totale ».**

A- Les principales phases du conflit.

L Le conflit

LA GUERRE DE DIX ANS : 431-421

Thucydide

Livre II

431/429

2-6

Affaire de Platées : les Platéens alliés d'Athènes sont attaqués par les Thébains dans leur ville, les repoussent, massacrent leurs cent quatre-vingts prisonniers.

17-23

Stratégie de Périclès : tous les habitants de l'Attique se replient à l'intérieur des Longs Murs et laissent ravager la campagne par les Spartiates en entreprenant eux-mêmes des raids sur les côtes adverses.

35-46

Oraison funèbre de Périclès pour les morts de cette première année.

48-53

La peste se développe à Athènes, colère des Athéniens contre Périclès.

60-63

Il défend l'impérialisme ; mis à l'amende, il est réélu cependant, mais meurt de la peste.

429

65

Jugement de Thucydide sur Périclès, et l'ensemble de la guerre. Victoires du stratège Phormion sur la flotte péloponnésienne. Siège de Platées par le roi de Sparte Archidamos.

Livre III

429/422

427

10-14

L'île de Lesbos se révolte contre Athènes et fait appel à Sparte.

37

La principale ville, Mytilène, est prise. Les Athéniens proposent la mise à mort de tous les habitants. Discours de Cléon et conseils plus modérés de Diodote, qui est suivi. Les remparts sont détruits, le sol distribué en clérouques cultivées par les habitants.

53-59

Chute de Platées, malgré l'appel à Sparte ; celle-ci suit les avis des Thébains, fait raser la ville, mettre à mort les hommes, réduire en esclavage les femmes, les territoires sont donnés aux Thébains.

82

Révolution à Corcyre, le parti démocratique fait appel à Athènes. Le stratège athénien Démosthènes attaque les côtes de Messénie.

Livre IV

425

8-40

La flotte envoyée à Corcyre fait escale à Pylos, s'y fortifie. Les Spartiates envoyés pour la déloger sont encerclés sur l'îlot de Sphactérie.

Propositions de paix de Sparte, Cléon les fait échouer, il est envoyé à Pylos où les Athéniens peuvent prendre Sphactérie, cent vingt Spartiates sont faits prisonniers. Démosthènes est vaincu devant Déliou, en Béotie. Brasidas part en Thrace et tente de rallier les alliés d'Athènes. Amphipolis se rend facilement ; Thucydide, stratège, arrive trop tard pour la défendre. Il est exilé. Trêve d'un an, vite rompue.

Livre V

422

14-18

Cléon tombe devant Amphipolis qu'il tentait de reprendre, ainsi que Brasidas.

LA PAIX DE NICIAS : 421-416

421

43

Désir de paix des deux côtés. Clauses de l'accord dit paix de Nicias. Refus des Béotiens et Mégariens de jurer la paix, intrigues d'Argos, apparition d'Alcibiade. Guerre des Péloponnésiens autour de Mantinée.

L'EXPÉDITION DE SICILE : 415-413

Livre VI

1-6

État de la Sicile et de ses cités, importance de Syracuse.

9-24

Appel des habitants de Ségeste à Athènes. Vote par l'Ekklesia d'une petite expédition. Discours de Nicias pour renoncer à l'expédition, d'Alcibiade pour en envisager une plus importante. Vote de l'envoi d'une flotte importante avec Alcibiade, Nicias et Lamachos.

27

On apprend la mutilation des statues d'Hermès ; délations sur des parodies des mystères, faites par des jeunes gens. Alcibiade est impliqué, mais doit partir.

29

Craintes à Syracuse. Discours d'Athénagoras, défense de la démocratie. Arrivée des Athéniens en Sicile, déceptions sur le soutien des cités alliées, divergences des stratèges sur la conduite à tenir. Atmosphère de délation et procès à Athènes ; on rappelle Alcibiade pour être jugé, il s'enfuit, se réfugie à Sparte. Son discours pour se justifier ; il donne des conseils aux Spartiates qui occupent Décélie d'où ils peuvent razzier l'Attique et envoient Gylippe en Sicile. Fuite des esclaves des mines du Laurion.

Livre VII

14

Siège de Syracuse. Les Syracusains peuvent empêcher le blocus total par terre et remportent la victoire navale de Plemyrion.

15

Envoi de délégués à Athènes, tableau pessimiste ; Démosthènes et une flotte partent pour la Sicile. Impôt du 20^e sur toutes les marchandises.

48

Tentatives avortées du corps de Démosthènes pour prendre la ville ; défaites navales dans le port, hésitations de Nicias.

75-87

La retraite des Athéniens, harcelés, l'armée est décimée, le corps de Démosthènes encerclé, les prisonniers sont enfermés dans les carrières des Latomies, les généraux exécutés.

DERNIER SURSAUT ET CHUTE D'ATHÈNES : 413-404

Livre VIII

411

67-97

Création d'une commission de probouloi. À Samos se réfugie et se reconstitue une flotte athénienne. Intrigues du Satrape Tissapherne qui a accordé sa confiance à Alcibiade. Régime des Quatre Cents à Athènes, mais révolte des démocrates de la flotte de Samos avec Thrasybulos ; ils se réconcilient avec Alcibiade. Défection de l'Eubée. Les Quatre Cents devraient transmettre le pouvoir à cinq mille citoyens.

XÉNOPHON
Helléniques

Livre I

6-7

Reprise des villes du Pont et de Thasos. Retour triomphal d'Alcibiade. Victoire navale des Arginuses au large de Lesbos. Condamnation à leur retour des stratèges qui n'avaient pas recueilli les naufragés par suite de la tempête. Alliance du navarque spartiate Lysandre et de Cyrus le Jeune qui lui fournit des subsides pour sa flotte.

Livre II

406/5

1

La flotte athénienne est surprise et vaincue par Lysandre à Aigos Potamoi.

2

Défection des alliés, siège d'Athènes.

404

Reddition d'Athènes. Les Longs-Murs sont rasés, les bannis rappelés, l'Empire dissous.

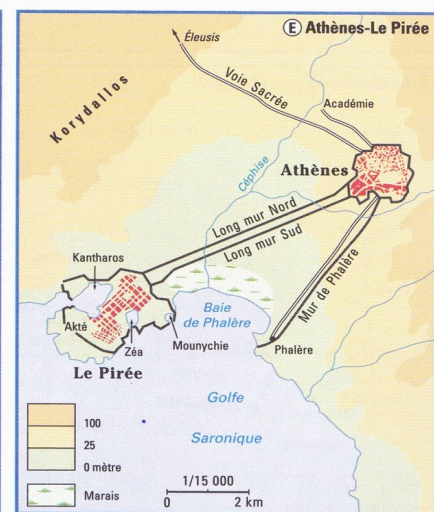
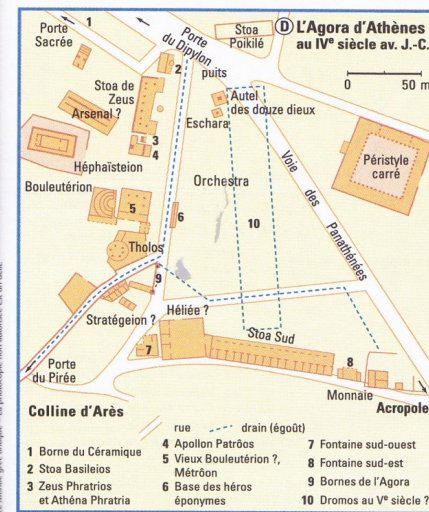
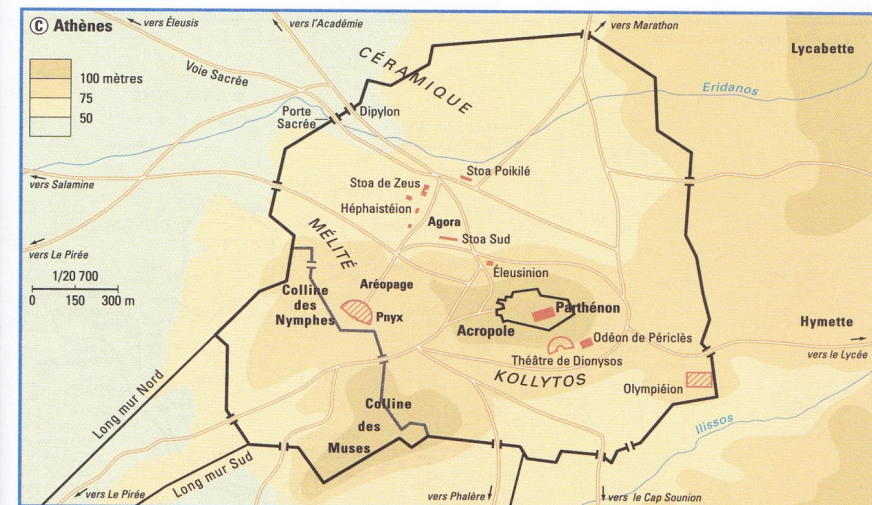
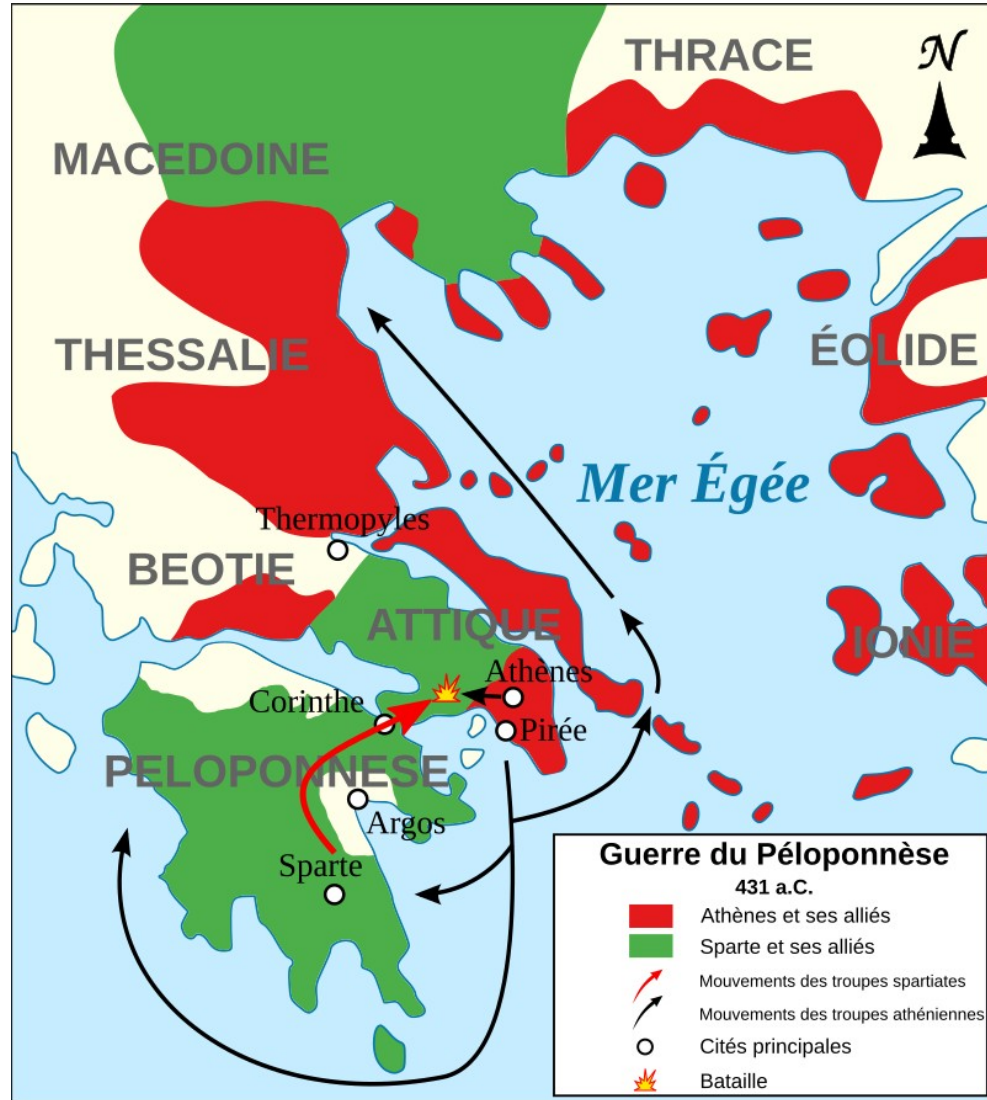
1°) Une « guerre d'anéantissement » ? Le sort de Platées et la fin d'une sortie rapide du conflit.

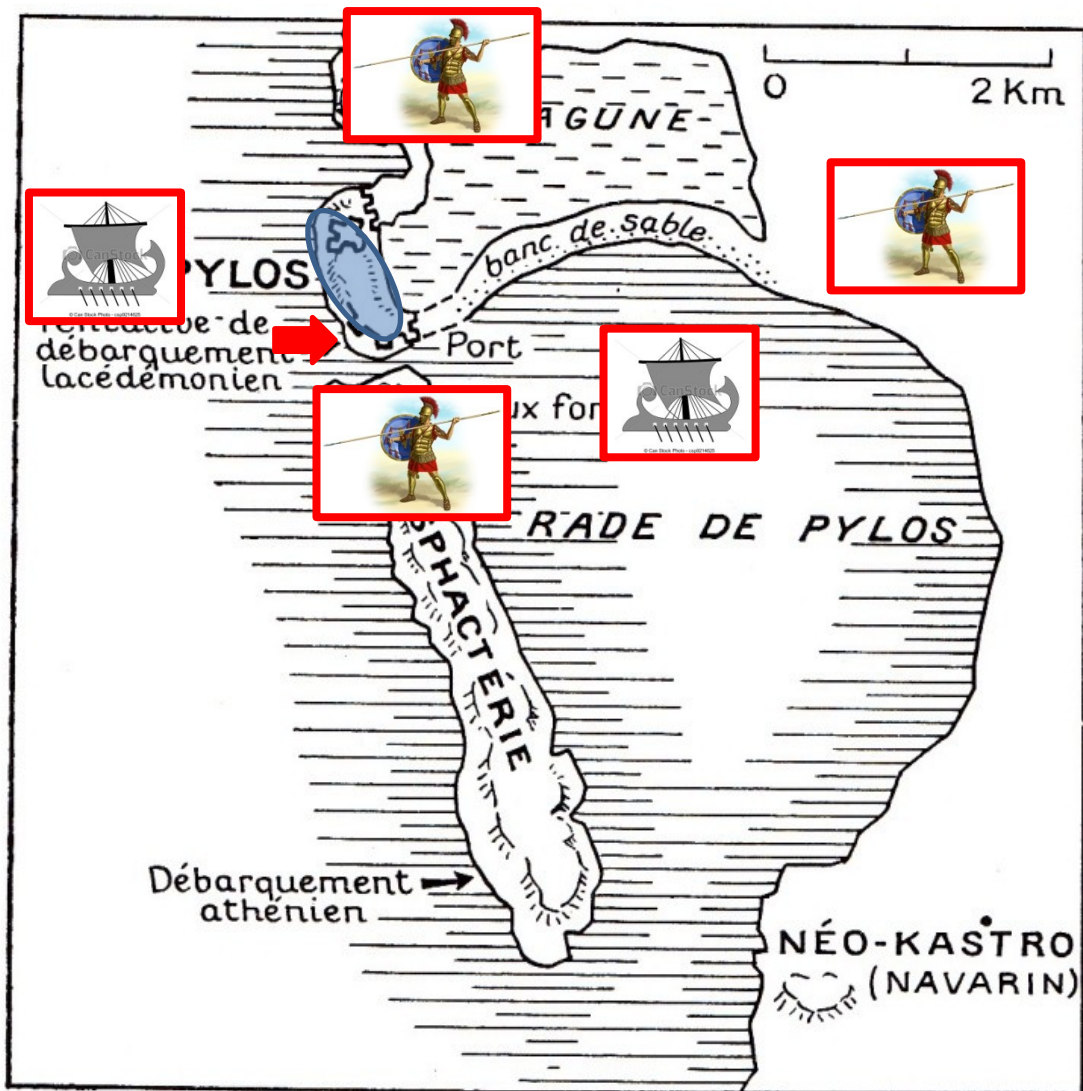
« La trêve de Trente Ans, qui avait été conclue après la prise de l'Eubée, ne subsista que pendant quatorze ans [...] Les Platéens, voyant les Thébains à l'intérieur des murs et la ville instantanément occupée, furent pris de peur et crurent les occupants beaucoup plus nombreux qu'ils ne l'étaient ; **rien d'étonnant à cela, car dans la nuit ils ne pouvaient rien distinguer.** [...] Quand tout fut prêt autant qu'il était possible, les Platéens mettant à profit la fin de la nuit, aux approches du petit jour, sortirent des maisons pour attaquer les Thébains. [...] Finalement [...] [les Thébains] qui vivaient encore et qui erraient à travers la ville décidèrent de se rendre aux Platéens sans condition. [...] Mais les Platéens [...] sans délai, **massacrèrent les prisonniers.** Ils étaient cent quatre-vingts [...]. »

THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse* II.

2°) Une guerre qui mobilise toutes les ressources humaines : citoyens et non-citoyens à rebours du modèle hoplitique des Guerres Médiques.

=> L'affaire de Sphactérie en 425/4 av. J.-C..





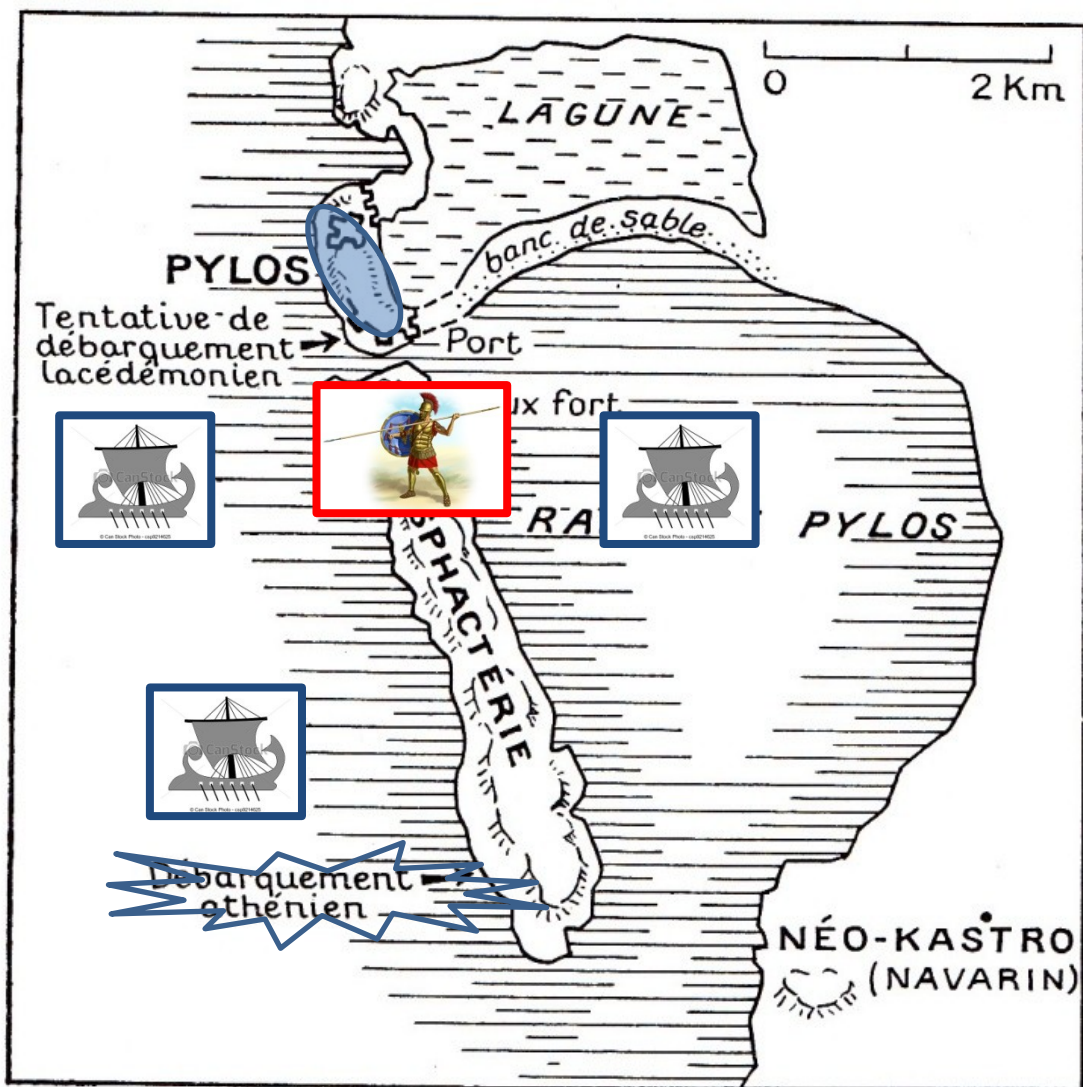


Fig. 51. – Plan de Pylos et Sphactérie

Source : *Historiens grecs*, Gallimard, p. 1845

« Lacédémone nous envoie, Athéniens, à propos des hommes de l'île, pour déterminer les mesures qui tout à la fois obtiendront votre agrément comme étant conforme à vos intérêts et seront susceptibles de sauvegarder pour nous, dans notre malheur, tout l'honneur que permettent les circonstances. [...] nous avons ici les uns comme les autres, une belle occasion, s'il en fut, de nous réconcilier, sans attendre qu'un mal irréparable vienne entre-temps nous accabler [...]. Tant que rien n'est tranché, il nous faut: vous recueillir la gloire en même temps que notre alliance, nous, en évitant la honte par un règlement modéré [...] choisir nous-mêmes la paix au lieu de la guerre, et par là mettre un terme aux maux de tous les grecs [...]. »

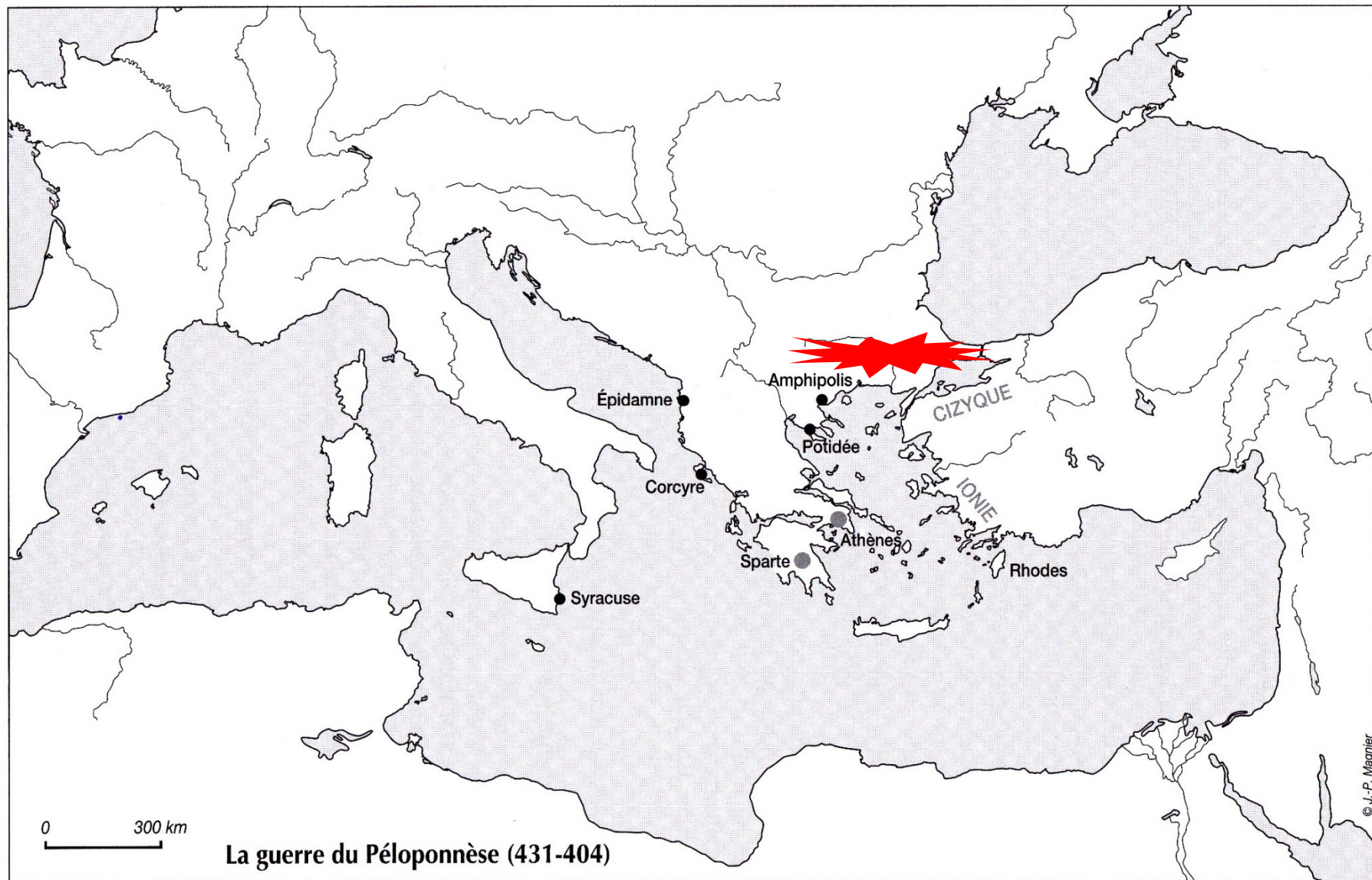
THUCYDIDE IV, 17-30.

3°) Une guerre où « l'argent est le nerf de la guerre » ?

=> Brasidias et l'expédition en Thrace en 424 av. J.-C..

=> La Paix de Nicias en 421 ap. J.-C.

=> Les révoltes se multiplient : exemple Mélos en 416.



La révolte de Mélos en 416 av. J.-C.

(Thucydide, La Guerre du Péloponnèse V, 89-116).

LXXXIX. - *Les Athéniens.* De notre côté, nous n'emploierons pas de belles phrases ; nous ne soutiendrons pas que notre domination est juste, parce que nous avons défait les Mèdes ; que notre expédition contre vous a pour but de venger les torts que vous nous avez fait subir. Fi de ces longs discours qui n'éveillent que la méfiance ! Mais de votre côté, ne vous imaginez pas nous convaincre, en soutenant que c'est en qualité de colons de Lacédémone que vous avez refusé de faire campagne avec nous et que vous n'avez aucun tort envers Athènes. Il nous faut, de part et d'autre, ne pas sortir des limites des choses positives ; nous le savons et vous le savez aussi bien que nous, la justice n'entre en ligne de compte dans le raisonnement des hommes que si les forces sont égales de part et d'autre ; dans le cas contraire, les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder. [...]

XCII. - *Les Méliens.* Et comment pourrions-nous avoir le même intérêt, nous à devenir esclaves, vous à être les maîtres ?

XCIII. - *Les Athéniens.* Vous auriez tout intérêt à vous soumettre avant de subir les pires malheurs et nous nous aurions avantage à ne pas vous faire périr.

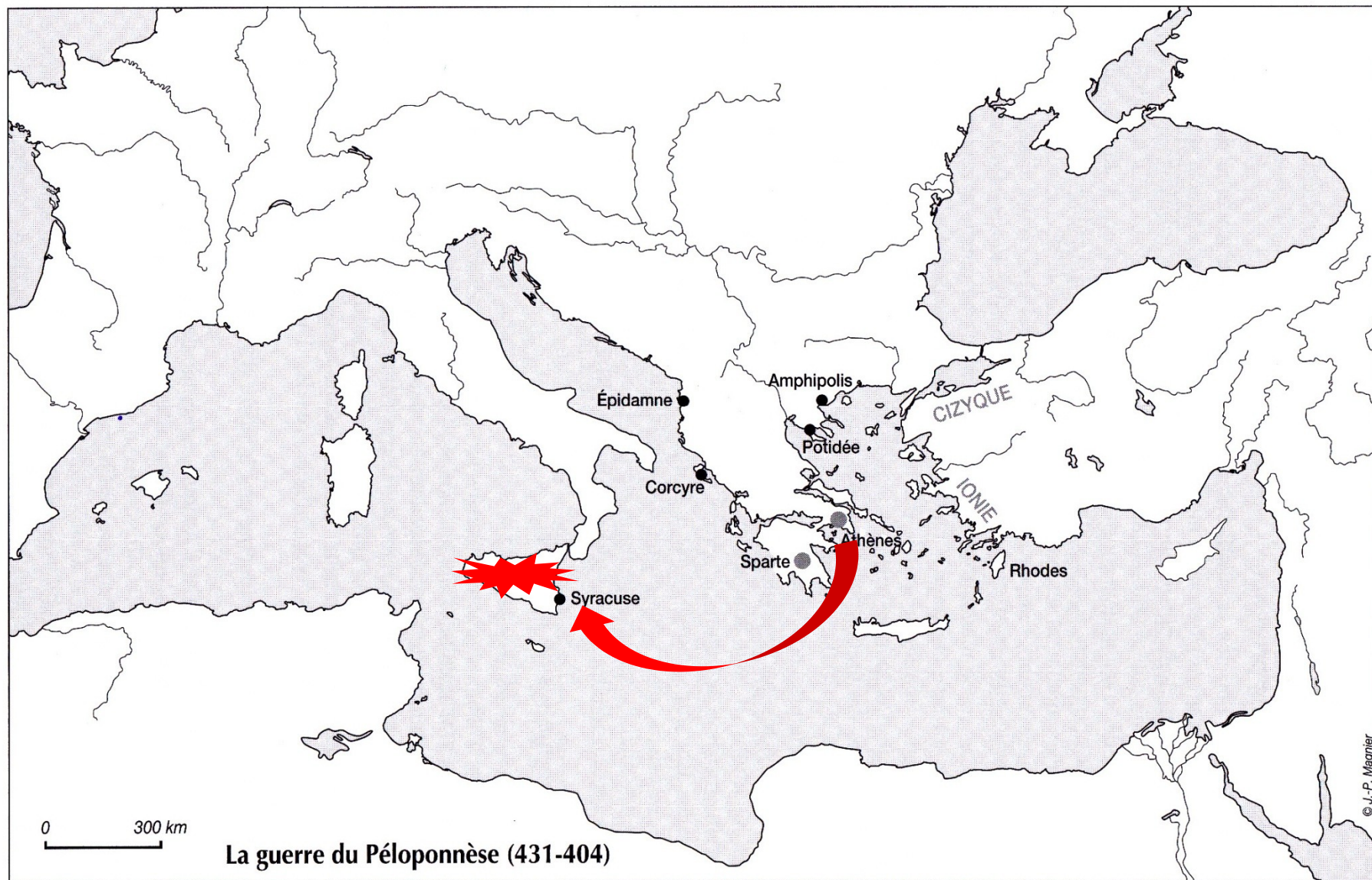
XCIV. - *Les Méliens.* Si nous restions tranquilles en paix avec vous et non en guerre sans prendre parti, vous n'admettriez pas cette attitude ?

XCV. - *Les Athéniens.* Non, votre hostilité nous fait moins de tort que votre neutralité ; celle-ci est aux yeux de nos sujets une preuve de notre faiblesse ; celle-là un témoignage de notre puissance. [...]

CIV. - *Les Méliens.* Nous n'ignorons pas, sachez-le bien, qu'il nous est difficile de lutter contre votre puissance et contre la fortune ; il nous faudrait des forces égales aux vôtres. Toutefois nous avons confiance que la divinité ne nous laissera pas écraser par la fortune, parce que, forts de la justice de notre cause, nous résistons à l'injustice. Quant à l'infériorité de nos forces, elle sera compensée par l'alliance de Lacédémone, que le sentiment de notre commune origine contraindra, au moins par honneur à défaut d'autre raison, à venir à notre secours. Notre hardiesse n'est donc pas si mal fondée.

4°) Une guerre « mondiale ». Au delà de la seule péninsule grecque, le conflit touche les diasporas en Occident.

=> L'expédition de Sicile en 415 av. J.-C.





L'expédition de Sicile et la défaite athénienne en 425 av. J.-C.

1 « Les Syracusains et leurs alliés se rassemblèrent, recueillirent tous les prisonniers et toutes
les dépouilles qu'ils purent et retournèrent à Syracuse. Tous les Athéniens et tous les alliés
qu'ils avaient faits prisonniers, ils les firent descendre dans les Latomies, estimant que c'était
la prison la plus sûre. *Nicias et Démosthénès furent égorgés [...]. Quant à ceux qui étaient*
5 *dans les Latomies, les Syracusains commencèrent à les traiter avec une extrême rigueur.*
Enfermés en masse au fond de cette étroite excavation, dépourvus d'abris, ils souffrirent
énormément de la chaleur du soleil et du manque d'air [...] ; les cadavres s'accumulaient,
[...] ; ils souffraient à la fois de la faim et de la soif, car on ne leur donna pendant huit mois
qu'une ration journalière [...]. Pendant environ soixante-dix jours ils vécurent ainsi entassés
10 les uns sur les autres ; puis on les vendit comme esclaves, à l'exception des Athéniens, des
Siciliens et des Italiens ayant fait cette campagne. Il est difficile de dire le nombre exact des
prisonniers ; certainement, il ne fut pas inférieur à sept mille. »

THUCYDIDE VII, 82.

« Le désastre était à son comble : infanterie, navires, tout
avait été anéanti ! Et sur tant d'hommes partis, bien peu
revinrent chez eux ! »

(THUCYDIDE VII, 87, 2).

5°) Une guerre idéologique : démocrates versus oligarques.

La Macédoine dans la Guerre du Péloponnèse : l'expédition de Sitalcès.

En 429/428, l'armée du Thrace Sitalcès (mort en 424), allié d'Athènes contre Sparte, ravage la Macédoine alors dirigée par Perdiccas II, fils d'Alexandre I^{er} (498-454) et auquel succédera son fils Archélaos. Sitalcès soutient en 429 la candidature au trône de Macédoine de Philippe, frère de Perdiccas II.

1 XCIX. Ces forces se rassemblaient donc à Dobéros et se préparaient à faire invasion, depuis les hautes terres, chez
les peuples de la basse Macédoine, soumis à Perdiccas. – 2- il faut, en effet, rattacher aux Macédoniens les
Lyncestes, les Elimioties et d'autres populations habitant les hauteurs, qui sont les alliés des peuples en question et
leurs sujets, mais ont des rois à eux. 3- Quant à la Macédoine actuelle, située au bord de la mer, sa conquête
5 remonte à Alexandre, le père de Perdiccas, et à ses ancêtres, qui étaient originellement des Téménides venus
d'Argos : ils y établirent leur royauté ; pour cela, ils délogèrent militairement les populations : de la Piérie, les
Pières, qui habitèrent plus tard au pied du Pangée, de l'autre côté du Strymon, diverses localités, dont Phagrès
(aussi appelle-t-on, encore aujourd'hui, golfe de Piérie la région côtière située au pied du Pangée) ; du pays appelé
Bottie, les Bottiéens, qui vivent maintenant tout à côté des Chalcidiens. 4- En Péonie, ils annexèrent une étroite
10 bande de terre descendant, le long de l'Axios, jusqu'à Pella et à la mer ; ils occupèrent, sur l'autre rive de l'Axios,
jusqu'au Strymon, le pays appelé Mygdonie, dont ils chassèrent les Edones. 5- Ils délogèrent, également, du pays
appelé aujourd'hui Eordie les Eordes (la plupart furent massacrés, mais un petit groupe est installé près de Physka)
et, de l'Almopie, les Almopes. 6- Enfin, les Macédoniens en question triomphèrent aussi d'autres peuples dont ils
occupent encore aujourd'hui le pays : Anthémonte, la Grestonie, la Bisaltie et beaucoup de territoires proprement
15 macédoniens. L'ensemble est appelé Macédoine ; et Perdiccas, fils d'Alexandre, y régnait, lors de l'expédition de
Sitalcès.

C- Les Macédoniens en question ne pouvaient résister aux troupes considérables qui s'avançaient contre eux ; ils se
replièrent à l'intérieur des positions protégées et des places fortes que comportait le pays. 2- Ces dernières étaient
d'ailleurs rares : c'est plus tard qu'Archélaos⁹, fils de Perdiccas, devenu roi, construisit celles qui existent
20 actuellement dans le pays, ouvrit des routes étroites et organisa tout, en particulier dans l'ordre de la guerre,
constituant des ressources en cavalerie, en armes lourdes et en autre matériel, qui passèrent celles de tous les rois
réunis – au nombre de huit- qui l'avaient précédé¹⁰. 3- Cependant l'armée thrace, partant de Dobéros, envahit
d'abord l'ancien fief de Philippe : elle prit Eidoméné par la force, Gortynia, Atalante et quelques autres places en
vertu d'accords, que celles-ci concluaient par sympathie pour Amyntas, le fils de Philippe, qui était présent ; quant à
25 Europos, ils l'assiégèrent mais ne purent la prendre. 4- Ensuite, l'armée poursuivit son avance dans le reste de la
Macédoine, à gauche de Pella et de Kyrros : sans arriver plus en-deçà jusqu'en Bottie et en Piérie, elle se mit à
ravager la Mygdonie, la Grestonie et Anthémonte. – 5- Les Macédoniens, dans le domaine de l'infanterie, ne
songeaient même pas à lui résister ; mais ils firent demander des renforts de cavalerie à leurs alliés des hauts pays
et, quand bon leur semblait, ils lançaient, malgré la disproportion des forces, des attaques contre l'armée thrace : 6-
30 là où portait le choc, personne ne tenait contre ces cavaliers experts et cuirassés ; mais, bientôt enveloppés par la
masse, ils se mettaient en difficulté, ayant affaire à une foule plusieurs fois aussi nombreuse qu'eux ; aussi finirent-
ils par se tenir tranquilles, ne se jugeant pas en mesure de rien risquer en face de cette supériorité numérique.

33 CI. Sitalcès, cependant, entraînait en pourparlers avec Perdiccas [...].

THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse* XCIX-CI.

9 Thucydide loue ici le tyran Archélaos. Celui-ci eut une cour brillante où vécut un temps Euripide. Mais Platon le présente dans *Gorgias* comme le type du tyran détestable.

10 Hérodote (*Histoires* VIII, 139) donne leur nom.



FIG. 1. — Carte de la Macédoine antique.

La Macédoine dans la Guerre du Péloponnèse : l'expédition de Sitalcès.

En 429/428, l'armée du Thrace Sitalcès (mort en 424), allié d'Athènes contre Sparte, ravage la Macédoine alors dirigée par Perdiccas II, fils d'Alexandre I^{er} (498-454) et auquel succédera son fils Archélaos. Sitalcès soutient en 429 la candidature au trône de Macédoine de Philippe, frère de Perdiccas II.

1 XCIX. Ces forces se rassemblaient donc à Dobéros et se préparaient à faire invasion, depuis les hautes terres, chez
les peuples de la basse Macédoine, soumis à Perdiccas. – 2- il faut, en effet, rattacher aux Macédoniens les
Lyncestes, les Elimioties et d'autres populations habitant les hauteurs, qui sont les alliés des peuples en question et
leurs sujets, mais ont des rois à eux. 3- Quant à la Macédoine actuelle, située au bord de la mer, sa conquête
5 remonte à Alexandre, le père de Perdiccas, et à ses ancêtres, qui étaient originellement des Téménides venus
d'Argos : ils y établirent leur royauté ; pour cela, ils délogèrent militairement les populations : de la Piérie, les
Pières, qui habitèrent plus tard au pied du Pangée, de l'autre côté du Strymon, diverses localités, dont Phagrès
(aussi appelle-t-on, encore aujourd'hui, golfe de Piérie la région côtière située au pied du Pangée) ; du pays appelé
Bottie, les Bottiéens, qui vivent maintenant tout à côté des Chalcidiens. 4- En Péonie, ils annexèrent une étroite
10 bande de terre descendant, le long de l'Axios, jusqu'à Pella et à la mer ; ils occupèrent, sur l'autre rive de l'Axios,
jusqu'au Strymon, le pays appelé Mygdonie, dont ils chassèrent les Edones. 5- Ils délogèrent, également, du pays
appelé aujourd'hui Eordie les Eordes (la plupart furent massacrés, mais un petit groupe est installé près de Physka)
et, de l'Almopie, les Almopes. 6- Enfin, les Macédoniens en question triomphèrent aussi d'autres peuples dont ils
occupent encore aujourd'hui le pays : Anthémonte, la Grestonie, la Bisaltie et beaucoup de territoires proprement
15 macédoniens. L'ensemble est appelé Macédoine ; et Perdiccas, fils d'Alexandre, y régnait, lors de l'expédition de
Sitalcès.
C- Les Macédoniens en question ne pouvaient résister aux troupes considérables qui s'avançaient contre eux ; ils se
replièrent à l'intérieur des positions protégées et des places fortes que comportait le pays. 2- Ces dernières étaient
d'ailleurs rares : c'est plus tard qu'Archélaos⁹, fils de Perdiccas, devenu roi, construisit celles qui existent
20 actuellement dans le pays, ouvrit des routes étroites et organisa tout, en particulier dans l'ordre de la guerre,
constituant des ressources en cavalerie, en armes lourdes et en autre matériel, qui passèrent celles de tous les rois
réunis – au nombre de huit- qui l'avaient précédé¹⁰. 3- Cependant l'armée thrace, partant de Dobéros, envahit
d'abord l'ancien fief de Philippe : elle prit Eidoméné par la force, Gortynia, Atalante et quelques autres places en
vertu d'accords, que celles-ci concluaient par sympathie pour Amyntas, le fils de Philippe, qui était présent ; quant à
25 Europos, ils l'assiégèrent mais ne purent la prendre. 4- Ensuite, l'armée poursuivit son avance dans le reste de la
Macédoine, à gauche de Pella et de Kyrros : sans arriver plus en-deçà jusqu'en Bottie et en Piérie, elle se mit à
ravager la Mygdonie, la Grestonie et Anthémonte. – 5- Les Macédoniens, dans le domaine de l'infanterie, ne
songeaient même pas à lui résister ; mais ils firent demander des renforts de cavalerie à leurs alliés des hauts pays
et, quand bon leur semblait, ils lançaient, malgré la disproportion des forces, des attaques contre l'armée thrace : 6-
30 là où portait le choc, personne ne tenait contre ces cavaliers experts et cuirassés ; mais, bientôt enveloppés par la
masse, ils se mettaient en difficulté, ayant affaire à une foule plusieurs fois aussi nombreuse qu'eux ; aussi finirent-
ils par se tenir tranquilles, ne se jugeant pas en mesure de rien risquer en face de cette supériorité numérique.
33 CI. Sitalcès, cependant, entraînait en pourparlers avec Perdiccas [...].

THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse* XCIX-CI.

9 Thucydide loue ici le tyran Archélaos. Celui-ci eut une cour brillante où vécut un temps Euripide. Mais Platon le présente dans *Gorgias* comme le type du tyran détestable.

10 Hérodote (*Histoires* VIII, 139) donne leur nom.

« Lysandre entra au Pirée, les exilés revinrent et les murs
furent démolis au son des joueurs de flûte, chacun
pensant qu'avec ce jour commençait pour la Grèce une
ère de liberté » (Xénophon, *Helléniques* II, 2, 23).

La défaite de 404 av. J.-C.

1	De son côté, Lysandre dépêche aux éphores, avec d'autres Lacédémoniens, Aristote, banni d'Athènes, pour leur dire qu'il a répondu à Théràmène qu'eux seuls sont les arbitres de la paix et de la guerre. Théràmène et les autres députés, arrivés à Sellasie, sont interrogés sur le but de leur venue : ils disent qu'ils ont pleins pouvoirs pour traiter de la paix : alors les éphores les font appeler. Quand ils sont arrivés, on convoque une assemblée dans laquelle des Corinthiens,
5	et surtout des Thébains, ainsi que bon nombre d'autres Grecs, répondent qu'il ne faut point traiter avec Athènes, mais la raser. Les Lacédémoniens déclarent qu'ils ne réduiront point en esclavage une ville qui a rendu de grands services dans les grands dangers qui ont menacé la Grèce. On conclut donc la paix, à condition que les Athéniens abattront les Longs-Murs et les fortifications du Pirée, livreront tous leurs vaisseaux, à l'exception de douze, rappelleront les
10	exilés, auront les mêmes amis et les mêmes ennemis que les Lacédémoniens, et les suivront sur terre et sur mer partout où ceux-ci le voudront. Théràmène et ses collègues de députation rapportent ces conditions à Athènes : en entrant, ils sont entourés d'une foule immense, qui craignait de les voir revenir sans avoir rien conclu : il n'y avait plus moyen de tenir plus longtemps, à cause de la multitude de gens qui mouraient de faim. Le lendemain, les députés
15	font connaître à quelles conditions les Lacédémoniens accordent la paix. Théràmène porte la parole et déclare qu'il faut se soumettre aux Lacédémoniens et raser les murs. Quelques citoyens lui font opposition ; mais une forte majorité ayant appuyé la proposition, on décrète d'accepter la paix. Alors Lysandre aborde au Pirée ; les exilés rentrent, les murs sont abattus au son des flûtes avec une grande ardeur, et l'on regarde ce jour pour la Grèce comme
20	l'avènement de la liberté.

Xénophon, *Helléniques* II

B- Guerre et économie.

« L'argent, nerf de la guerre » pour Périclès.

1	[...] la force de la ville [Athènes] provenait de ces rentrées d'argent, et le succès à la guerre tenait en général aux discernements et aux réserves d'argent. Et il les invitait à la confiance : il leur rentrait en effet, normalement, 600 talents par an, représentant le tribut versé par les alliés à la ville, cela sans compter les autres revenus ; d'autre part, il leur
5	restait encore, sur l'Acropole, 6 000 talents d'argent monnayé [...] et, en dehors de cette somme, il y avait l'or et l'argent non-monnayés figurant dans les offrandes publiques et privées, plus les objets sacrés servant aux processions et aux jeux, le butin fait sur les Mèdes, et tous les autres trésors du même genre, le tout ne faisant pas moins de 500 talents ; à quoi il ajoutait les biens des autres sanctuaires, qui n'étaient pas sans
10	importance ; ils auraient là les ressources à employer et même, s'ils étaient absolument à bout, ils auraient les revêtements en or parant la Déesse elle-même [...].



Fig. 69. – Atelier de potier

Détail d'une hydrie à figures rouges (Milan, coll. Torno).

Dessin extrait de : *La cité des images*, p. 6

Comptes du chantier de l'Erechthéion

Des inscriptions nous donnent les comptes de construction de l'Erechthéion à Athènes. A partir des comptes de l'année 408-407 on peut dresser ce tableau de la répartition par statut à l'intérieur de chacune des professions représentées sur le chantier :

Répartition par statut à l'intérieur de chacune des professions représentées				
	Citoyens	Métèques	Esclaves	Statut inconnu
Architecte	2			
Secrétaire	1			
Gardien				1
Maçon	44			
Sculpteur	9			
Sculpteur sur bois	7			
Charpentier	19			
Scieur	2			
Jointoyeur	1			
Tourneur	1			
Peintre	3			
Doreur	1			
Manœuvre	9			
Travail inconnu	7			

(d'après des contrats de chantiers)

Extrait du compte : salaires versés pour la cannelure d'une colonne de l'Erechthéion :

Ameiniadès (citoyen) habitant le dème de Koilé : 18 drachmes ;
 Aischinès : 18 drachmes ;
 Lysanias : 18 drachmes ;
 Soménès (esclave) : 18 drachmes ;
 Timokratès : 18 drachmes.

Voir Austin et Vidal-Naquet, *Economies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris, 1972, p. 300 sq., d'après R. H. Randall, *The Erechtheum Workmen*, *American Journal of Archaeology*, 1953.

« Cette ville nous a souvent donné l'impression d'en user avec les élites de ses meilleurs citoyens comme elle fait pour les monnaies anciennes et les nouveaux jaunets. Celles-là, qui sont pur aloi, les espèces que l'on admet pour excellentes entre toutes, les seules qui soient de bonne frappe, bien sonnantes, et reçues chez les Grecs et chez les Barbares, nous n'en faisons pas usage. C'est les autres qu'on voit circuler, méchante cliquaille de cuivre frappée d'hier ou d'avant-hier, au coin le plus suspect. »

ARISTOPHANE, *Les grenouilles* v.721-726 (405 av. J.-C.).

C- Guerre et idéologie.

EURIPIDE, *La folie d'Héraklès* v.159 et suiv.

« Jamais [Héraklès] n'a enfilé un bouclier à son bras gauche, ni affronté de près une lance. C'est un arc qu'il avait : la plus lâche des armes- et pour s'enfuir, toujours dispos ! Quand on est un homme, ce n'est pas le tir à l'arc qui est le signe de la vaillance : elle est à celui qui tient bon lorsqu'il a devant lui une épaisse forêt de lances, sans sourciller, ni lâcher pied dans son rang. »

« Voilà ce qu'est notre cité; pour elle, noblement, parce qu'ils refusaient de s'en laisser dépouiller, ces hommes sont morts en combattant, et de même, parmi ceux qui restent, chacun doit normalement accepter de souffrir pour elle » (THUCYDIDE, *GP* II, 41, 5).



La loi de la guerre : après Aigos Potamos.

« Après cela, Lysandre rassembla les alliés et les invita à délibérer sur le sort des prisonniers. Alors il y eut bien des accusations contre les Athéniens à propos des infractions au droit des gens déjà commises et celles dont ils avaient décidé par vote au cas où ils seraient vainqueurs : l'amputation de la main droite des prisonniers. De plus, après avoir pris deux trières appartenant à Corinthe et à Andros, ils avaient précipité les hommes à la mer. Philoclès était le stratège athénien qui les avait fait périr. On dit bien d'autres choses encore et on décida de tuer tous ceux des prisonniers qui étaient athéniens sauf Adeimantos, parce que seul dans l'Assemblée, il s'était opposé au décret sur l'amputation des mains ; il fut cependant accusé par certains d'avoir livré des navires. Lysandre, après avoir demandé à Philoclès quel châiment il méritait pour avoir le premier agi avec les Grecs au mépris du droit des gens, l'égorgea. »

Xénophon, *Helléniques* II, 2, 31-32.

LA MORT ET SA PERCEPTION PAR LA CITÉ À LA FIN DU V^e SIÈCLE AV. J.-C..
MÉTHODOLOGIE DE L'INTRODUCTION.

Document.

1	« Voici les lois au sujet de ceux qui sont décédés. On rendra les obsèques au mort selon celles-ci. Le défunt sera enseveli dans trois linceuls blancs : un par-dessous, un pour revêtir le corps et un par-dessus. On pourra même en mettre moins. Les trois ensemble ne vaudront pas plus de cent drachmes. On emportera le corps sur un lit à pieds en forme de
5	coins et on ne couvrira pas entièrement [le lit] avec les linceuls. On apportera du vin sur la tombe, pas plus de trois congés, et de l'huile, pas plus d'un ; les vases seront remportées. On portera le mort couvert, en silence, jusqu'au tombeau. Pour le sacrifice, on se conformera à l'usage des ancêtres. On rapportera du tombeau le lit et les couvertures [et on les remettra] dans la maison. Le lendemain, une personne libre purifiera par lustration la
10	maison, d'abord à l'eau de mer, puis elle [la] lavera à l'eau douce après l'avoir ointe. Une fois nettoyée, la maison sera pure, et l'on fera les sacrifices sur le foyer. Les femmes qui seront allées à la cérémonie reviendront du monument avant les hommes. On ne fera pas de cérémonie au trentième jour pour le défunt. On ne mettra pas de coupe sous le lit, pas plus qu'on ne répandra l'eau, ni qu'on ne portera les balayures au monument. Là où est survenu
15	le décès, après que le corps ait été porté, n'entreront pas dans la maison les femmes autres que celles qui sont souillées – sont souillées la mère, l'épouse, les sœurs et es filles, outre celles-ci pas plus de cinq femmes [ne pourront entrer], ainsi que les enfants des filles et des cousins germains ; en-dehors [de celles-là] personne d'autre. Ceux qui seront souillés se laveront de la tête aux pieds en s'aspergeant d'eau et seront purs [...].
20	Le Conseil et le Peuple ont décrété : le troisième jour après les célébrations annuelles, ceux qui y auront pris part seront purs ; ils n'iront pas au temple [auparavant] et la maison sera pure jusqu'à leur retour du monument. »

Lois d'Iulis (cité de l'île de Chéos), fin V^e siècle.

III- L'opinion et les mentalités durant la Guerre du Péloponnèse.

A- Des mentalités grecques en
porte-à-faux avec la guerre ?

Le problème « Lysandre ».

1 XIX. Après voir ainsi tout réglé à Athènes, Lysandre¹⁷ partit pour la Thrace; et ce qui lui restait de l'argent
qu'il avait pris dans Athènes, des présents qu'il avait reçus, des couronnes qu'on lui avait données, et qui
devaient être en grand nombre, car tout le monde lui en apportait à l'envi, comme à l'homme le plus puissant et
en quelque sorte le maître de la Grèce, il l'envoya à Lacédémone par Gylippe, celui qui avait commandé en
5 Sicile. Gylippe, dit-on, décousit par-dessous tous les sacs, tira de chacun une assez grande somme, et les recousit
ensuite; il ne savait pas qu'il y avait dans chaque sac un bordereau de ce qu'il contenait. Arrivé à Sparte, il cacha
sous le toit de sa maison l'argent qu'il avait dérobé, et remit les sacs aux éphores, en leur faisant voir que les
cachets étaient entiers. Les éphores ayant ouvert les sacs et compté l'argent, trouvèrent que les sommes ne
s'accordaient pas avec les bordereaux. Ils ne savaient qu'en penser, lorsqu'un esclave de Gylippe vint leur
10 découvrir la fraude de son maître, en leur disant d'une manière énigmatique qu'il y avait bien des chouettes dans
le Céramique; c'est qu'apparemment la plupart des monnaies avaient alors l'empreinte d'une chouette, oiseau
révéré des Athéniens. Gylippe, qui, par une bassesse si indigne, flétrissait la gloire de tant de belles actions
précédentes, se bannit volontairement de Lacédémone.

15 XX. Les plus sages des Spartiates, frappés de cet exemple, et redoutant le pouvoir de l'argent qui avait pu
corrompre un de leurs citoyens les plus recommandables, blâmèrent hautement Lysandre, et déclarèrent aux
éphores qu'ils devaient au plus tôt faire sortir de Sparte tout l'or et tout l'argent qu'il y avait envoyé, comme des
pestes d'autant plus dangereuses qu'elles étaient plus séduisantes. L'affaire fut mise en délibération; et, suivant
l'historien Théopompe, ce fut Sciraphidas qui proposa le décret. Éphore en fait honneur à Phlogidas, qui opina le
premier qu'il ne fallait recevoir dans la ville aucune monnaie d'or et d'argent, mais s'en tenir à celle du pays.
20 C'était une monnaie de fer, qu'on faisait d'abord rougir au feu, et qu'on trempait ensuite dans le vinaigre, afin que,
devenu par cette trempe aigre et cassant, il ne pût plus être forgé, ni employé à d'autre usage : elle était d'ailleurs
d'un si grand poids, qu'on ne pouvait pas la transporter facilement, et que, sous un grand volume, elle avait très
peu de valeur. Je croirais même qu'anciennement on ne connaissait d'autre monnaie que celle-là, et que ces
espèces courantes étaient de petites broches de fer; d'où vient qu'encore aujourd'hui nous avons beaucoup de
25 petites pièces qui portent le nom d'oboles, dont les six font la drachme, ainsi nommée parce que c'était tout ce
que la main pouvait en empoigner. Les amis de Lysandre s'opposèrent au décret et à force d'instances ils firent
ordonner que cet argent resterait à Sparte; mais que celui qui était monnayé n'aurait cours que pour les affaires
publiques; et que tout particulier qui serait trouvé en avoir serait puni de mort : comme si Lycurgue avait craint
précisément la monnaie d'or et d'argent, plutôt que l'avarice qu'elle amène toujours à sa suite. C'était bien moins
30 prévenir cette passion, en défendant aux particuliers d'avoir des espèces d'or et d'argent, qu'en exciter le désir, en
autorisant la ville à en faire usage [...]

**B- Les opinions religieuses
et morales face à la guerre.**

Les funérailles nationales athéniennes.

« Les ossements des défunts sont exposés, deux jours à l'avance sous une tente que l'on a dressé ; et chacun apporte à son gré des offrandes à qui le concerne. Puis, au moment du convoi, les cercueils de cyprès sont transportés en chars, à raison d'un par tribu : les ossements y sont groupés, chaque tribu à part ; et l'on porte un lit vide, tout dressé : celui des disparus dont on n'a pas retrouvé les corps pour les recueillir. A ce convoi, participent librement citoyens et étrangers ; et les femmes de la famille sont présentes au tombeau, faisant entendre leur lamentation... Une fois que la terre a recouvert les morts, un homme choisi par la cité, qui passe pour n'être pas sans distinction intellectuelle et qui jouit d'une estime éminente, prononce en leur honneur un éloge approprié ; après quoi l'on se retire. »

Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* II, 24, 1-6.

« Les préparatifs étaient faits et on allait prendre le large, quand la lune, qui était dans son plein, s'éclipsa. La plupart des Athéniens, pris de scrupules, supplièrent les généraux de surseoir au départ. Nicias, qui accordait aux présages et faits de cette nature, une importance exagérée, déclara qu'il se refusait à toute délibération sur le départ, avant que trois fois neuf jours se fussent écoulés selon la prescription des devins. »
(THUCYDIDE VII, 50, 4).

L'absence de piété d'Hippolyte.

« Hyppolyte : (tourné vers Artémis) Chère maitresse, accepte pour tes cheveux d'or cette couronne que t'offre ma main pieuse. Car seul aprmi les mortels, j'ai le privilège de t'approcher, de te aprler. Si je vois point ton visage, du moins j'entends ta voix. Puissé-je terminer ma vie ainsi que je l'ai commencé.

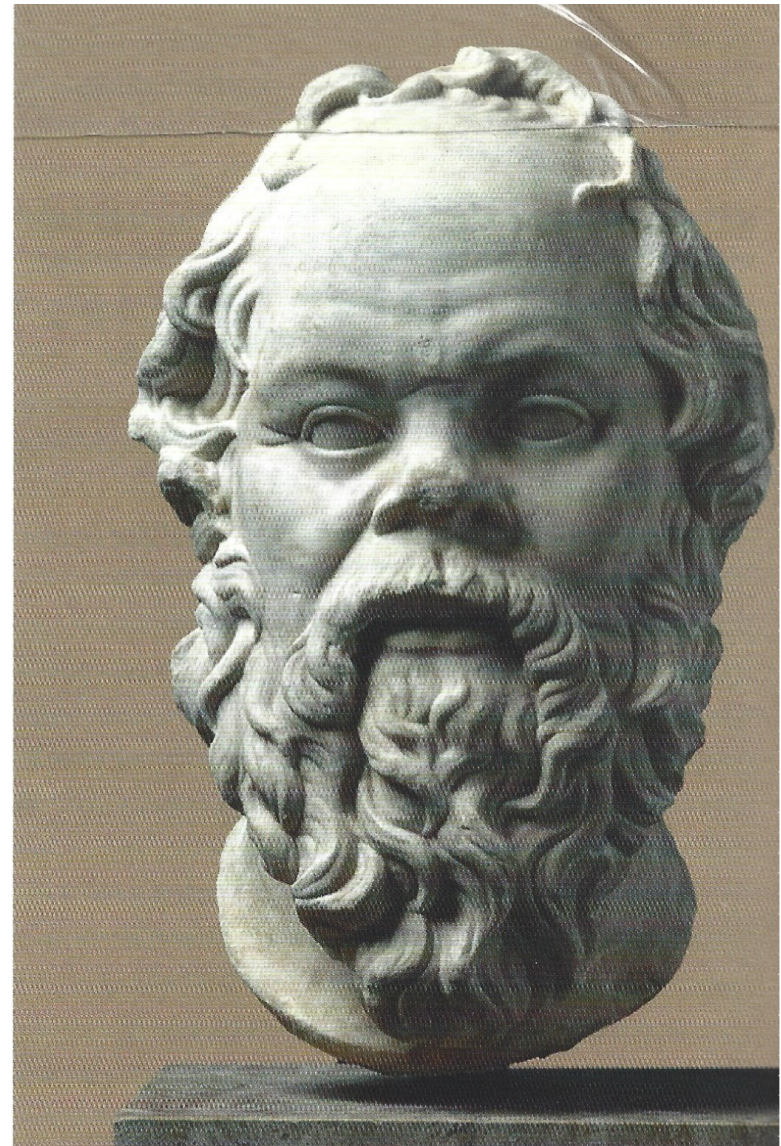
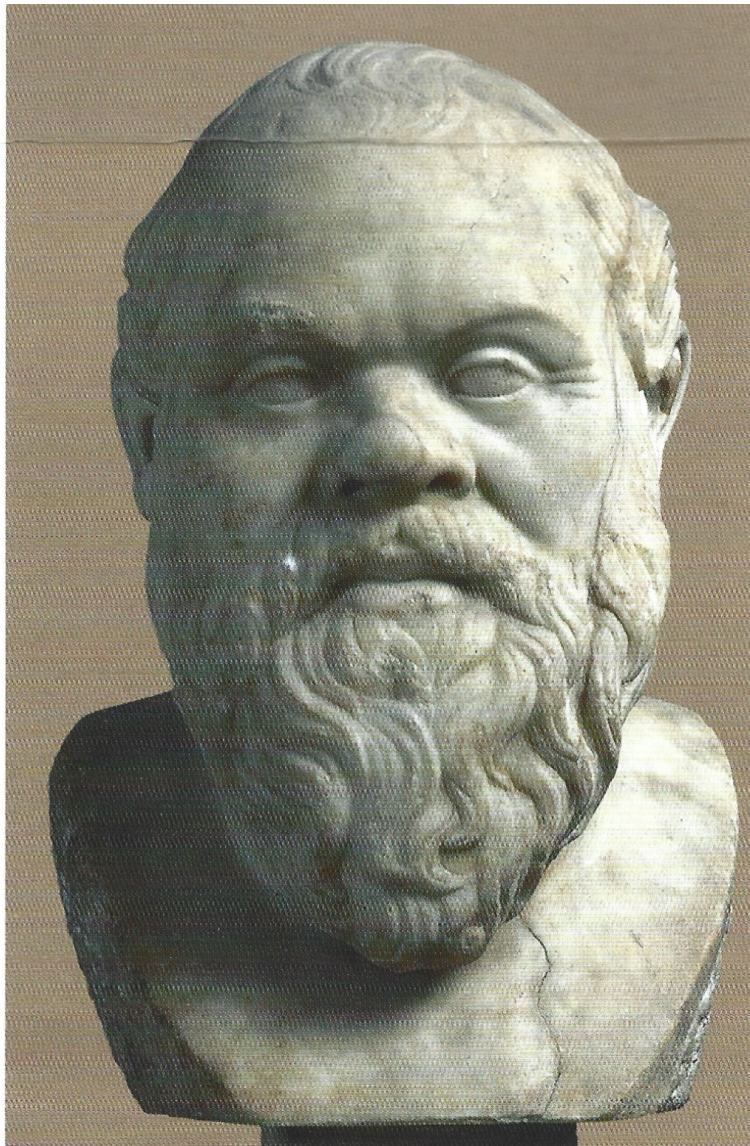
Un vieux serviteur : (désignant Aphrodite) Seigneur, car c'est aux dieux qu'oi doit le nom de maitres, voudras-tu recevoir de moi un sage avis ? [...] Il faut, mon fils, servir LES dieux, comme ils le veulent.

Hippolyte : (se détournant brusquement) Allons mes compagnons, entrez dans la maison, préparez le repars. Il est plaisant après la chasse de trouver table garnie. »

EURIPIDE, *Hippolyte*, vers 71-113.

« [En 433/432] Dippéithès rédigea un décret en vertu duquel on poursuivrait pour crime contre l'Etat (*eisangelia*) ceux qui ne croyaient pas aux choses divines (*ta théia*) et qui enseignaient des doctrines relatives aux phénomènes célestes (*tôn métarsion*). »

PLUTARQUE, Périclès 32, 2.



DE LA LAIDEUR DU SATYRE À LA NOBLESSE DE L'INTELLECTUEL : DEUX BUSTES DE SOCRATE

TYPE A : COPIE EN MARBRE D'ÉPOQUE ROMAINE D'APRÈS UN ORIGINAL GREC EN BRONZE, 390-370 AVANT J.-C., NAPLES, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, N° D'INVENTAIRE 6129

© Archives Alinari, Florence/Distribution RMN-Grand Palais/Raffaello Bencini

TYPE B : COPIE EN MARBRE D'ÉPOQUE ROMAINE D'APRÈS UN ORIGINAL GREC EN BRONZE, PEUT-ÊTRE SCULPTÉ PAR LYSIPPE DE SYCIONE, 318-317 AVANT J.-C., PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, N° D'INVENTAIRE MA 59

© Musée du Louvre/Distribution RMN-Grand Palais/Daniel Lebée/Carine Déambrosis

« Ainsi, Athéniens, vous avez mis à mort Socrate le sophiste, parce qu'il était établi que c'était lui qui avait instruit Critias, l'un des trente tyrans qui ont renversé la démocratie. »

ESCHINE, *Contre Timarque* 173.

LA COMMUNICATION ENTRE LES HOMMES ET LES DIEUX DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE.

ELABORER UN PLAN DE COMMENTAIRE.

Document : extraits d'ARISTOPHANE, *Ploutos*, vers 1106-1114 et 1177-1188.

1	Carion : Dis donc, qu'est-ce qui arrive ?
	Hermès : C'est Zeus, maraud, qui veut ne faire de vous qu'une seule fricassée, et vous engloutir tous et tous au fond des abîmes !
	Carion : (à part) Un pareil messenger, on lui coupe la langue. (à haute voix) Mais pourquoi
5	a-t-il de si noirs dessins contre nous,
	Hermès : Parce que vous avez perpétré le plus horrible des méfaits. Depuis l'heure et la minute ou Ploutos s'est mis à voir clair, plus personne n'offre plu ni encens, ni laurier, ni galette, ni victimes, plus ça pour nous pauvres dieux !
	Carion : Parbleu ! Et on ne nous y prendra plus, vous vous occupiez trop mal de nous !
10	[...]
	Le prêtre : Plus personne ne juge bon de sacrifier !
	Chrémyle : Pourquoi donc ?
	Le prêtre : Parce qu'ils ont tous de l'argent ! Auparavant, quand ils n'avaient rien, il y avait bien toujours un marchand, rentré sain et sauf, pour faire un sacrifice d'action de
15	grâce ou un prévenu après un acquittement ; ou quelqu'un qui voulait se ménager la faveur du Ciel ; et il m'invitait, moi le prêtre. A présent, plus de sacrifice, plus rien !
	Personne ne met plus le pied chez nous, sauf pour y déposer des ordures : ça, il y en a à la pelle !
	Chrémyle : (à part) Et bien, tu n'as qu'à prendre ta part habituelle de ces offrandes-là !
	Le prêtre : Dans ces conditions, le Zeus <i>Sôter</i> , moi aussi je décide de l'envoyer bouler, pour fixer ici mon domicile !

C- Guerre et citoyenneté.

Le général Nicias fait appel à l'esprit « patriotique » des métèques de l'armée athénienne, avant la bataille de Sicile en 413 av. J.-C.

« Réfléchissez à l'importance qu'il y a pour vous à conserver vos avantages. C'est à vous que je m'adresse, vous qui, sans être Athéniens de naissance, ne vous distinguez pas de nous, vous qui suivez nos coutumes et vous faîtes respecter par toute la Grèce, vous qui enfin tirez autant de profit que nous de notre domination, soit par la crainte que vous inspirez à nos sujets, soit par la protection que vous trouvez en nous contre toute injure. Vous donc qui, seuls, êtes associés à notre domination, sans rien perdre de votre liberté, ne la trahissez pas aujourd'hui. »

THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse* VII, 63.

5 Un démagogue

Dans cette pièce d'Aristophane, Démos (le peuple) est tombé sous l'influence d'un tanneur. Aristophane vise ici Cléon, riche tanneur dont les discours belliqueux plaisent à l'Ecclésia. Un serviteur de Démos propose à un charcutier de supplanter le tanneur.

« *Le serviteur* : “Mortel béni du sort ! Te voilà richement doué pour la politique.”

Le charcutier : “Mais mon bon, je n'ai pas fait d'étude, je connais mes lettres, et encore tant bien que mal.”

Le serviteur : “Voilà ton seul défaut, de les connaître tant bien que mal. Pour gouverner le peuple, il ne faut pas un homme pourvu d'une bonne culture et d'une bonne éducation. Il faut un ignorant doublé d'un coquin. [...]”

Le charcutier : “Mais je ne vois pas comment je serais capable de gouverner le peuple.”

Le serviteur : “Rien de plus bête. Ne cesse pas de faire ce que tu fais. Tu n'as qu'à tripatouiller les affaires, les boudiner toutes ensemble, et quant au peuple, pour te le concilier, il suffit que tu lui fasses une agréable petite cuisine de mots. Pour le reste, tu as ce qu'il te faut pour le mener, à savoir : une voix de canaille, une origine misérable, des manières de vagabond. Je te dis que tu as tout ce qu'il faut pour la politique.” »

■ ARISTOPHANE (v. 445-386 av. J.-C.), *Les Cavaliers*, 424 avant J.-C.

Les « cavaliers » et l'oligarchie.

- | | |
|---|---|
| 1 | Je viens établir d'abord que je n'ai pas été cavalier sous les Trente et que je n'ai pas participé à leur gouvernement. [...] Celui qui consulterait le tableau des cavaliers [pour vérifier si mon nom y est inscrit] serait bien naïf : beaucoup n'y figurent pas qui reconnaisse avoir servi et quelques-uns y sont inscrits qui n'étaient pas à Athènes. Mais voici la preuve la plus décisive : après votre retour, vous avez décrété que les phylarques dresseraient la liste de ceux qui ont été |
| 5 | cavaliers [sous l'oligarchie] pour leur faire rembourser l'indemnité d'équipement ; et bien personne ne sautait prouver ni que mon nom ait été inscrit [sur cette liste] ni que j'aie reversé l'indemnité. |

LYSIAS, *Pour Mantithéos* XVI, 3-7.

Conclusion. Une conséquence du conflit : la notion exacerbée de territoire et de frontière dans le monde grec.

1°) La société tout entière a subi la guerre et l'opinion en a été profondément troublée.

« Le roi des Athéniens exhorte ses gens en homme de cœur : "Concitoyens. Il s'agit à présent pour chacun de défendre la terre qui l'a nourri, la terre dont il est né". L'autre adjurait les siens pour sauver l'honneur pour Argos et Mycènes.

Vint l'appel clair de la trompette tyrrhénienne et la bataille s'engagea.

Imagines-tu bien le grondement des boucliers froissés, els gémissements et les plaintes ?

D'abord le choc de la lance argienne nous enfonça, puis ils cédèrent.

Alors, le pied bloquant le pied, le corps contre le corps, tous tenaient bon dans le combat.

Beaucoup tombaient. Des deux cotés montaient des ordres./

Holà ceux d'Athènes ! Holà ceux qui labourent la terre d'Argos ! c'est pour l'honneur de la patrie ! ».

Euripide, *Les Héraclides*, v.830-840 (v.425).

1°) La société tout entière a subi la guerre et l'opinion en a été profondément troublée.

2°) De la défense traditionnelle du territoire de la cité au repli dans la ville. OR le lien avec la terre est très fort pour des raisons de survie, de religion, de civisme, etc.

Le commentaire de texte. Méthodologie sommaire.

Le commentaire de texte en histoire est forcément **thématique** (= **commentaire composé**). Les grandes parties peuvent être organisées par exemple autour d'idées (exemple : I. La vie en ville II les commerces urbains : le poids de la bourgeoisie III. Les prétentions politiques des bourgeois : le conflit entre le roi et les bourgeois).

Rappel : du brouillon au propre

On commence par **lire très attentivement le texte** (deux ou trois fois pour bien le comprendre), on ne stabylote pas dans tous les sens...

Puis **on recherche au brouillon ou dans sa tête les éléments d'identification du document** (auteur, date, thème, etc).

Ensuite on en fait **une explication « serrée » ligne à ligne** : on définit le sens des mots, on cherche les incohérences, on essaie de déduire ce qui n'est pas dit clairement, on réfléchit au contexte, aux présupposés de l'auteur... On peut proposer des hypothèses et des interrogations (à condition bien sûr que cela soit vraisemblable et intéressant !!!!!).

De plus, une fois l'explication linéaire finie au brouillon, il faut **construire un plan** qui doit rendre compte de l'ensemble des aspects du texte : on regroupe les différentes informations et idées obtenues lors de l'analyse linéaire dans quelques grandes thématiques (Rappel : le commentaire en histoire est TOUJOURS un commentaire composé!).

Pour finir, la dernière étape consiste à **passer au propre en rédigeant intégralement introduction, développement argumenté et conclusion**.

Document.

Stèle de marbre à fronton sculpté représentant les armes des hoplites, découverte à Acharnes au nord d'Athènes, sur laquelle est aussi sculptée le « serment de Platées ».

1- L.1-2 : qui a commandé cette stèle ? Quelles sont les fonctions des dieux invoqués ?	1	Dieux ! Le prêtre d'Arès et d'Athéna <i>Aréia</i> , Dion fils de Dion du dème d'Acharnes a fait la dédicace.
2- L.3 : qu'est-ce qu'un éphèbe ?		« Serment ancestral des éphèbes, que ces derniers doivent jurer. Je ne déshonorerai pas les armes sacrées, je n'abandonnerai pas mon
3- L.3-4, commentez « mon compagnon de ligne » ?	5	compagnon de ligne, où que je sois placé, je combattrai pour les choses saintes et sacrées, je ne laisserai pas la patrie amoindrie mais plus
4- L.4-7 : pour quelles raisons se battre ?		grande et plus forte que je ne l'ai reçue, seul ou avec tous. J'obéirai à
5- L.7 : que signifie « seul ou avec tous » ?		ceux qui commandent à leur tour, je serai soumis aux lois sagement
6- L.8 : comment appelle-t-on « ceux qui commandent » ?		établies, et à toutes celles qui seront établies sagement. Si quelqu'un
7- L.8-9 : pourquoi les lois sont-elles « sagement établies » ?	10	veut les renverser ou les enfreindre, je ne le souffrirai pas, mais je les
8- L.8-10, à quel danger le texte se réfère-t-il ? Est-ce crédible ?		défendrai, seul ou avec tous. Je vénérerai les cultes de mes pères. En
9- L.12-13 : quelles sont les fonctions des divinités et héroïnes invoquées ?		soient témoins : Aglauros, Hestia, Enyô, Enyalios, Arès et Athéna
10- L.14 : commentez la dernière ligne.		<i>Aréia</i> , Zeus, Thallô, Auxô, Hégémonè, Héraklès, les bornes de la
11- Quelles sont les finalités du commanditaire en faisant graver cette stèle ? Qu'apprenons-nous sur la situation politique, géopolitique et mentale de la cité d'Athènes à cette date ?	14	patrie, ses blés, orges, vignes, oliviers et figues. »

Stèle de marbre à fronton sculpté représentant les armes des hoplites, découverte à Acharnes au nord d'Athènes, sur laquelle est aussi sculptée le « serment de Platées ».

1	« Dieux ! Le prêtre d'Arès et d'Athéna <i>Aréia</i> , Dion fils de Dion du deme d'Acharnes a fait la dédicace.
5	Serment ancestral des éphebes, que ces derniers doivent jurer. Je ne déshonorerai pas les armes sacrées, je n'abandonnerai pas mon compagnon de ligne, où que je sois placé, je combattrai pour les choses saintes (<i>hosia</i>) et sacrées (<i>hiera</i>), je ne laisserai pas la patrie (<i>patris</i>) amoindrie mais plus grande et plus forte que je ne l'ai reçue, seul ou avec tous.
10	J'obéirai à ceux qui commandent à leur tour, je serai soumis aux lois (<i>thesmoi</i>) sagement établies, et à toutes celles qui seront établies sagement. Si quelqu'un veut les renverser ou les enfreindre, je ne le souffrirai pas, mais je les défendrai, seul ou avec tous. Je vénèrerai les cultes de mes pères (<i>hiera patria</i>). En soient témoins : Aglauros, Hestia, Enyô, Enyalios, Arès et Athéna <i>Aréia</i> , Zeus, Thallô, Auxô, Hègémonè, Héraklès, les bornes de la patrie, ses blés, orges, vignes, oliviers et figues. »
	Inscription athénienne vers 330 av. J.-C.